

Niveau(x) d'enseignement: 8
Centre d'intérêt: 540

Numéro EDU: 6870253

Abou El Ouafa, Abdel Jabbar.

La reconnaissance des acquis de formation et expérimentiels à travers les conceptions et les pratiques des professionnels de l'admission de l'Université du Québec à Trois-Rivières / par Abdel Jabbar Abou El Ouafa. -- [Trois-Rivières?] : A. J. Abou El Ouafa, 1985.
vi, 125 f. ; 28 cm.

Résumé au début du v. "Rapport de recherche présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Programme de maîtrise en éducation".
Bibliogr.: f. 99-102.

Vedette(s)-secondaire(s): Université du Québec à Trois-Rivières

Descripteur(s): Reconnaissance des acquis + Apprentissage expérimentiel + Admission à l'université + Critères d'admission + Service d'admission + Education des adultes + Universitaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de sujet: Delphi (Méthode)

L'auteur s'interroge sur la nature du consensus auquel les responsables de programmes de l'UQTR peuvent parvenir relativement: 1. aux définitions des concepts "connaissances suffisantes" et "expérience pertinente" considérés comme critères d'admission des adultes; 2. aux solutions généralement appliquées face aux difficultés majeures rencontrées par les responsables des programmes lors de l'application de ces deux critères d'admission. L'auteur a utilisé la méthode Delphi avec des experts choisis parmi les professionnels chargés de l'analyse des dossiers d'admission des adultes. L'étude révèle qu'il est difficile pour un adulte d'accéder aux programmes scientifiques si les connaissances et l'expérience du candidat ne reflètent pas une performance scolaire et cognitive ayant un lien avec les objectifs du programme. Les adultes qui ne possèdent pas les prérequis scolaires nécessaires devront choisir des programmes moins exigeants: art, sciences humaines. Enfin, certaines solutions préconisées pour l'application des critères d'admission sont incompatibles avec les difficultés qu'elles veulent résoudre.

Type de document: r

Université du Québec à Trois-Rivières

Fiche-résumé de travail
de recherche de 2e cycle

- ☐ Mémoire
☒ Rapport de recherche
☐ Rapport de stage

Nom du candidat:

Abdel jabbar Abou el ouafa

Diplôme postulé:

Maîtrise en éducation (concentration administration
scolaire)Nom du directeur
de recherche:

Robert Champagne

Nom du co-directeur
de recherche (s'il y a lieu):Titre du travail
de recherche:

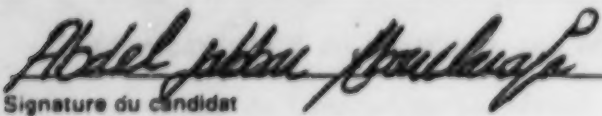
La reconnaissance des acquis de formation et expé-
rientiels à travers les conceptions et les pratiques
des professionnels de l'admission de l'université
du Québec à Trois-Rivières.



notre commission est composée d'experts choisis parmi les professionnels de l'université du Québec à Trois-Rivières et chargés de l'analyse des dossiers d'admission des adultes dans chacune des quatre familles de programmes. Ce sont, des vices doyens, des secrétaires administrateurs, des professionnels, des responsables de programmes.

Selon notre étude, il me semble difficile pour un adulte d'accéder aux programmes scientifiques tels que les mathématiques, la physique, l'informatique, la biologie etc... si les connaissances et/ou expériences du candidat ne reflètent pas une performance scolaire et cognitive ayant un lien avec les objectifs du programme choisi. Nous nous sommes aperçu également que le service d'admission de l'université du Québec à Trois-Rivières véhicule un système de valeur fondé sur le principe de la scolarisation. Les bonnes décisions prises par ce service seront donc celles qui reposent sur ce principe. Les adultes ne véhiculant pas ce même système de valeurs seront donc éliminés sinon classés dans des programmes non rentables.

Enfin, nous avons constaté que relativement à l'application des deux critères d'admission connaissances suffisantes et expérience pertinente, certaines solutions bien qu'elles faisaient l'objet de l'accord des experts, semblent être incompatibles avec la difficulté à laquelle elles s'appliquent. Cette incompatibilité entre la difficulté et la solution qui lui est associée ne peut que diminuer de la qualité des décisions.



Signature du candidat

Date: le 3 octobre 1985

Signature du co-auteur (s'il y a lieu)

Date:



Signature du directeur de recherche

Date: le 3 octobre 1985

Signature du co-directeur (s'il y a lieu)

Date:

Résumé:* La règle d'admission pour les adultes est définie de manière assez différente d'un établissement à l'autre, cela a pour effet d'engendrer des pratiques très différentes. On constate également l'absence total d'outils rigoureux pour évaluer les expériences et les connaissances antérieures (F. Landry, A. Beaudet, 1984).

Qu'en est-il à l'université du Québec à Trois-Rivières?

Comme toutes les universités du Québec, l'université du Québec à Trois-Rivières possède une règle d'admission pour les adultes basée sur l'âge, l'expérience pertinente dite et/ou les connaissances suffisantes. L'âge est évidemment un critère facile à appliquer. Et l'expérience pertinente? Elle est pertinente par rapport à quoi? A l'aide de quel outil de mesure ou d'évaluation sommes-nous capables de déterminer le seuil minimal de ce qui est pertinent? Qui évalue ces expériences.

C'est dans cette veine de questionnement que nous voulions par cette recherche participer au débat déjà entrepris par des chercheurs québécois afin d'apporter ou de susciter des initiatives de développement en cette matière.

Notre objectif général consiste à tracer le profil d'un consensus des responsables de programmes relativement aux définitions des concepts connaissances suffisantes et expérience pertinente et aux solutions généralement appliquées pour contrer les effets négatifs des difficultés communes rencontrées lors de l'application de ces concepts.

Nous utilisons une technique qui nous permet de recueillir des données relatives à la reconnaissance des acquis expérimentiels et/ou de formation en vue d'en arriver à un consensus des répondants sur l'identification des priorités tant au niveau du concept qu'au niveau de l'application. Il s'agit de la méthode Delphi. C'est une technique qui consiste à parvenir à un consensus sur un problème donné sans pour autant réunir un groupe. Le questionnaire est l'instrument utilisé.

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

LA RECONNAISSANCE DES ACQUIS DE FORMATION ET EXPERIENTIELS
A TRAVERS LES CONCEPTIONS ET LES PRATIQUES
DES PROFESSIONNELS DE L'ADMISSION DE
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

par

ABDEL JABBAR ABOU EL OUAFA
Programme de maîtrise en éducation

Rapport de recherche
présenté à

L'Université du Québec à Trois-Rivières

décembre 1985



[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page]

À Hakim
mon fils
mon amour ...

REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer ma profonde reconnaissance à ceux et celles qui ont participé à la réalisation de cette étude.

Je tiens à remercier:

Mon Directeur de thèse, le professeur Robert Champagne de m'avoir accordé le temps, la patience et les conseils nécessaires pour la réalisation de cette étude.

A tous ceux et celles parmi les vices-doyens, secrétaires administrateurs, professionnels, directeurs de modules, qui ont accepté d'agir comme experts.

Aux secrétariats des quatre familles qui ont veillé à l'acheminement adéquat des questionnaires.

A l'Office de la Langue Française de la ville de Trois-Rivières pour son aide à la rédaction. Particulièrement Madame Sylvie Bacon.

Mon épouse Guylaine, pour son aide précieuse, son soutien moral et son dévouement à dactylographier tous les documents opérationnels de cette étude.

Une grande reconnaissance à Mademoiselle Suzanne Boudreau pour son excellent travail de traitement de textes.

Enfin le Fonds F.C.A.C. pour son soutien financier à la réalisation de cette recherche.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	i
TABLE DES MATIERES	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1: L'accessibilité à l'université, une analyse macro et micro-sociologique	9
1.1 Taux d'accès et répartitions	9
1.2 L'explication macro-sociologique	12
1.2.1 Selon Bourdieu et Passeron.....	12
1.2.2 Selon l'analyse systémique de Boudon	13
1.3 L'explication micro-sociologique	13
1.3.1 L'explication par les différences entre système de valeurs	14
1.3.2 L'explication par l'environnement familial	15
1.4 Le modèle économique de Boudon: risque-coût-bénéfice..	16
1.5 Conclusion	17
CHAPITRE 2: Les adultes et l'accès à l'université.....	20
CHAPITRE 3: Le problème de la reconnaissance des acquis.....	33
3.1 Reconnaissances des acquis et reconnaissance sociale.....	33
3.2 Reconnaissances des acquis et évaluation des acquis	35
3.3 Conclusion	38
CHAPITRE 4: Méthodologie.....	39
4.1 L'instrument d'enquête	39
4.2 Les étapes d'une Delphi	41
4.2.1 La sélection des experts	42
4.2.2 Elaboration, envoi et retour du premier ques- tionnaire	45
4.2.3 Analyse du premier questionnaire, élaboration, envoi et retour du deuxième questionnaire	48
4.2.4 Analyse des données du deuxième questionnaire...	53

CHAPITRE 5:	Résultats et interprétation.....	58
5.1	L'accord des experts sur les définitions des concepts connaissances suffisantes et expérience pertinente	57
5.1.1	Par rapport aux définitions du concept connais- sances suffisantes	57
-	Selon les experts de la famille des arts et des sciences humaines	57
-	Selon les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé.....	60
-	Selon les experts de la famille des sciences socia- les et de l'administration	61
-	Unanimité sur la définition du concept connais- sances suffisantes	63
5.1.2	Par rapport aux définitions du concept expé- rience pertinente.....	65
-	Selon les experts de la famille des arts et des sciences humaines	65
-	Selon les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé.....	68
-	Selon les experts de la famille des sciences socia- les et de l'administration	69
-	Unanimité sur la définition du concept expérience pertinente	72
5.2	L'accord des experts sur les solutions relatives aux difficultés d'application du critère d'admission connais- sances suffisantes	73
5.2.1	Par rapport aux solutions relatives aux difficul- tés d'application du critère d'admission connais- sances suffisantes	73
-	Selon les experts de la famille des arts et des sciences humaines	73
-	Selon les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé.....	78
-	Unanimité sur les solutions	82
5.2.2	Par rapport aux solutions relatives aux difficul- tés de critère d'admission expérience pertinente ..	82
-	Selon les experts de la famille des arts et des sciences humaines	83
-	Selon les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé.....	88
-	Unanimité sur les solutions	92
5.3	Conclusion	93
BIBLIOGRAPHIE.....		99
ANNEXES I à XII		103

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1.1:	Probabilité d'accès à l'université à partir du secondaire V en 1972 secteur public français, selon l'origine sociale des étudiants	10
TABLEAU 1.2:	Taux de transition après la deuxième année de Cégep. L'origine sociale des étudiants	11
TABLEAU 2.1:	Nombre d'étudiants du réseau universitaire québécois à l'automne: 1968 - 1979 - 1984 selon le régime d'études	21
TABLEAU 2.2:	Evolution des inscriptions à l'université au premier cycle universitaire, temps plein, de 1973 à 1977, pour l'ensemble du Québec, semestre d'automne	22
TABLEAU 2.3:	Evolution des inscriptions à l'université au premier cycle universitaire, temps partiel, de 1973 à 1977, pour l'ensemble du Québec, semestre d'automne	23
TABLEAU 2.4:	Les inscriptions aux universités du Québec en 1981-82 selon la structure d'âge	24
TABLEAU 2.5:	Inscriptions de 1 ^{er} cycle de l'automne 1983 selon le régime d'étude et la base d'admission	25
TABLEAU 2.6:	Inscriptions de 1 ^{er} cycle de l'automne 1984 selon le régime d'étude et la base d'admission	26
TABLEAU 2.7:	Premier choix disciplinaire au moment de la demande d'admission des adultes du service d'accueil en 1980 et des étudiants(es) réguliers(ères) de 1 ^{er} cycle à l'automne 1980	28
TABLEAU 2.8:	Les inscriptions à l'U.Q.T.R. à l'automne 1984, selon les familles de programmes et la base d'admission	30
TABLEAU 2.9:	Les inscriptions à l'U.Q.T.R. à l'automne 1984, selon les grands secteurs de programmes et la base d'admission	31
TABLEAU 4.1:	Description du groupe d'experts selon la profession	44
TABLEAU 4.2:	Description du groupe d'experts selon la famille d'appartenance	44

TABLEAU 4.3:	Retour du premier questionnaire selon la profession et selon la famille d'appartenance	46
TABLEAU 4.4:	Retour du deuxième questionnaire (partie 1) selon la famille d'appartenance et selon la profession ..	50
TABLEAU 4.5:	Retour du deuxième questionnaire (partie 2) selon la famille d'appartenance et selon la profession ..	52
TABLEAU 5.1:	Définitions du concept <u>connaissances suffisantes</u> sur lesquelles il y a eu un accord des experts de la famille des arts et des sciences humaines ...	59
TABLEAU 5.2:	Définitions du concept <u>connaissances suffisantes</u> sur lesquelles il y a eu un accord des experts de la famille des sciences pures appliquées et santé	60
TABLEAU 5.3:	Définitions du concept <u>connaissances suffisantes</u> sur lesquelles il y a eu un accord des experts de la famille des sciences sociales et de l'administration	64
TABLEAU 5.4:	Définitions du concept <u>expérience pertinente</u> sur lesquelles il y a eu un accord des experts de la famille des arts et des sciences humaines ...	66
TABLEAU 5.5:	Définitions du concept <u>expérience pertinente</u> sur lesquelles il y a eu un accord des experts de la famille des sciences pures appliquées et santé	68
TABLEAU 5.6:	Définitions du concept <u>expérience pertinente</u> sur lesquelles il y a eu un accord des experts de la famille des sciences sociales et de l'administration	70
TABLEAU 5.7:	Solutions relatives aux difficultés d'application du critère d'admission <u>connaissances suffisantes</u> sur lesquelles les experts de la famille des arts et des sciences humaines sont en accord.....	76
TABLEAU 5.8:	Solutions relatives aux difficultés d'application du critère d'admission <u>connaissances suffisantes</u> sur lesquelles les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé sont en accord	80
TABLEAU 5.9:	Solutions relatives aux difficultés d'application du critère d'admission <u>expérience pertinente</u> sur lesquelles les experts de la famille des arts et des sciences humaines sont en accord.....	86

**TABEAU 9.10: Solutions relatives aux difficultés d'application
du critère d'admission expérience pertinente
sur lesquelles les experts de la famille des
sciences pures appliquées et santé sont en accord 90**

INTRODUCTION

La réforme du système scolaire entreprise au Québec à la suite des recommandations du rapport Parent (1965), avait comme objectif principal la démocratisation de ce système. Cette démocratisation repose sur l'égalité des chances d'accès à l'éducation de tous les québécois(es) quelque soit leur âge, leur sexe, et leur origine sociale.

Les conséquences immédiates de cette réforme se traduisent dans le cas de l'université par une augmentation du nombre des personnes fréquentant cette institution. Cependant, cette augmentation semble être aux avantages des classes supérieures et moyennes. Les classes inférieures sont moins représentées quant à l'accès à l'enseignement supérieur.

Ces inégalités d'accès à l'université semblent être, selon des chercheurs, à l'origine de certains facteurs sociaux tels que l'origine sociale, le statut socio-professionnel du père (A. Massot, 1978) Dandurand, 1979). Tout se passe comme si l'université en étant moins ouverte aux

classes inférieures reproduit les mêmes groupes qui, traditionnellement la fréquentent, soient les classes moyennes et supérieures (Bourdieu et Passeron, 1970). De plus, l'université en véhiculant la culture de la classe dominante contraint les classes inférieures. Ces dernières ne maîtrisant pas cette culture ne peuvent donc y participer et s'éliminent par eux-mêmes en choisissant des options qui leur sont accessibles (M. Lévesque, H. Jalbert, 1980).

D'autres recherches montrent qu'en plus des facteurs socio-culturels et socio-économiques tels que l'origine sociale et le statut socio-professionnel du père, des facteurs institutionnels contribuent également au maintien et à la création de nouvelles inégalités d'accès à l'éducation. Dans le cas de l'université, le modèle qui prévaut dans la sélection de sa clientèle étudiante repose sur la performance cognitive et sur la scolarité (Bélanger, Cloutier, L. Héon, 1984).

Certains groupes sociaux dits désavantagés tels que les femmes, les handicapés, les minorités ethniques et les adultes, sont également concernés par la réforme scolaire. Qu'en était-il de la situation de ces groupes face à l'accessibilité à l'enseignement supérieur?

Dans notre recherche nous nous attarderons particulièrement sur le problème de l'accessibilité des adultes à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Nous appelons adulte toute personne dont l'âge est de plus de 21 ans et qui, pour une raison ou une autre, a quitté l'école pour se trouver sur le marché du travail.

Depuis les années 70, la proportion des adultes dans les universités québécoises a augmenté considérablement. Dans le cas de l'université du Québec, ces adultes représentent aujourd'hui un pourcentage de 33% du total de l'effectif étudiant du premier cycle. Une proportion qui suppose une attention particulière.

La commission d'étude sur la formation des adultes explique dans son document intitulé apprendre: une action volontaire et responsable, que l'augmentation croissante des adultes dans les universités est due, d'une part, à la crise économique qui a débuté au Québec dans les années 70 et, d'autre part, au développement technologique qui s'est traduit par l'introduction de la technologie de pointe dans les industries. Les exigences du marché du travail sont fondées sur des nouvelles compétences. L'université qui possède les moyens pour donner une formation spécialisée est donc recherchée par la clientèle adulte en vue d'une formation, d'un perfectionnement ou d'une promotion.

Nous savons que les universités québécoises se sont dotées d'une politique d'admission pour les adultes qui reposent sur des critères tels que l'âge, l'expérience dite pertinente et/ou les connaissances suffisantes. L'introduction de règles particulières d'admission à l'université avait comme but la diminution des inégalités d'accès à l'enseignement supérieur de certains groupes sociaux tels que les adultes. Effectivement, par l'application de cette politique, le nombre des adultes à l'université a augmenté. Cependant, on constate dans les statistiques que les adultes sont concentrés en grande partie dans les programmes à caractères littéraires et que les étudiants réguliers sont toujours

sur-représentés dans les programmes scientifiques. Compte tenu des populations totales inscrites à l'Université, ces répartitions inégales laissent supposer l'existence de disparités entre les adultes et la clientèle traditionnelle quant à l'accès à l'université.

Certains des chercheurs qui se sont penchés sur cette problématique affirment que l'université opère selon un modèle méritocratique basé sur la performance scolaire (R. Cloutier, Bélanger). Quant à la reconnaissance des acquis expérimentiels, il apparaît à l'évidence que l'université privilégie les expériences du travail rémunéré de même que les expériences à caractère académique, à l'expérience du travail non rémunéré (L. Héon, 1984).

L'introduction de la reconnaissance des acquis ne semblerait pas être le meilleur moyen pour régler le problème des inégalités d'accès à l'enseignement supérieur. On assisterait à un déplacement des pôles. L'origine sociale n'est plus le critère officiel de sélection, c'est le critère méritocratique qui s'y substitue.

Au moment où la performance cognitive et scolaire ne sont plus considérées comme étant les voies par excellence pour assurer le succès scolaire (Valentine 1980), l'université québécoise continue donc d'opérer selon un modèle méritocratique qui apparaît encore comme le modèle le plus commode pour réglementer la compétition (M. Lévesque, 1979).

L'expérience américaine en cette matière a été poussée plus loin et elle peut être très enrichissante pour éclairer la démarche du Québec

dans ce domaine. Nombre d'institutions américaines d'enseignement post-secondaire se sont dotées de politiques et d'outils d'évaluation qui permettent à l'adulte qui veut poursuivre ses études, de faire créditer ses expériences et ses connaissances d'une façon scientifique. On reconnaît ainsi que le meilleur moyen pour diminuer les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur est de s'entendre dans un premier lieu sur la définition des concepts «acquis expérimentiels et acquis de formation» puisqu'ils constituent les objets à reconnaître. Dans un second lieu de se pencher sur l'élaboration d'outils rigoureux d'évaluation de ces acquis.

Le débat que les chercheurs québécois entretiennent relativement au problème de la reconnaissance des acquis semble aboutir aux mêmes constats.

Au Québec, la règle d'admission pour les adultes est définie de manière assez différente d'une université à l'autre, ce qui a pour effet d'engendrer des pratiques très différentes. On constate également l'absence totale d'outils rigoureux pour évaluer les expériences et les connaissances antérieures (F. Landry, 1984, A. Beaudet, 1984).

Qu'en est-il à l'université du Québec à Trois-Rivières.

Comme toutes les universités du Québec, l'Université du Québec à Trois-Rivières possède une règle d'admission pour les adultes basée sur l'âge, l'expérience dite pertinente et/ou les connaissances suffisantes. L'âge est évidemment un critère facile à appliquer. Et l'expérience

pertinente? Elle est pertinente par rapport à quoi? A l'aide de quel outil de mesure ou d'évaluation sommes-nous capables de déterminer le seuil minimal de ce qui est pertinent? Qui évalue ces expériences et ces connaissances? Quel pouvoir décisionnel l'évaluateur possède-t-il? Quelles sont les difficultés pratico-pratiques?

C'est dans cette veine de questionnement que nous voulions par cette recherche participer au débat déjà entrepris par des chercheurs québécois afin d'apporter ou de susciter des initiatives de développement en cette matière.

Nous nous interrogeons donc sur la nature des définitions que les responsables de programmes des quatre familles de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont des concepts suivants:

- expérience pertinente;
- connaissances suffisantes.

Nous nous interrogeons également sur la nature des difficultés rencontrées par ces responsables de programmes lors de l'application de ces deux critères d'admission, soit l'expérience pertinente et les connaissances suffisantes.

Nous voulons savoir en dernier lieu quelles sont les solutions généralement appliquées par ces responsables de programmes relativement à chacune des catégories de difficultés déjà soulignées antérieurement.

Notre objectif général consiste à tracer le profil d'un consensus des responsables de programmes relativement aux définitions des concepts et aux solutions généralement appliquées pour contrer les effets négatifs des difficultés communes rencontrées.

Nous utilisons une technique qui nous permet de recueillir des données relatives à la reconnaissance des acquis expérimentiels et/ou de formation en vue d'en arriver à un consensus des répondants sur l'identification des priorités tant au niveau du concept qu'au niveau de l'application. Il s'agit de la méthode Delphi. C'est une technique qui consiste à parvenir à un consensus sur un problème donné sans pour autant réunir un groupe. Le questionnaire est l'instrument utilisé.

Notre échantillon est composé d'experts choisis parmi les professionnels de l'Université du Québec à Trois-Rivières et chargés de l'analyse des dossiers d'admission des adultes dans chacune des quatre familles de programmes. Ce sont des vices doyens, des secrétaires administrateurs, des professionnels, des responsables de programmes.

Notre recherche trouve son importance dans le sens où elle:

- S'inscrit dans le cadre de l'effort entrepris par l'Université du Québec à Trois-Rivières en matière de démocratisation et l'égalité des chances d'accès à l'enseignement supérieur.

- Permet de comprendre les problèmes pratiques des décisions relatives à l'admission des adultes selon le critère «22 ans d'âge, expériences et/ou connaissances suffisantes».
- Semble répondre à des préoccupations exprimées par les vice-doyens, secrétaire administrateurs, directeurs de modules et responsables de programmes, quant à l'existence de problèmes dans la démarche d'analyse des dossiers d'admissions des adultes régis par la politique du «22 ans d'âge et expériences ou connaissances suffisantes».
- Traite d'une dimension privilégiée actuellement par le ministère de l'Education du Québec dans sa politique sociale de l'éducation des adultes.

CHAPITRE I

L'ACCESSIBILITE A L'UNIVERSITE. UNE ANALYSE MACRO ET MICRO SOCIOLOGIQUE

1.1 Taux d'accès et répartitions:

La démocratisation du savoir est devenue une réalité évidente qui s'impose à tout le système éducatif québécois et l'université québécoise s'engage de plus en plus dans le développement de cette option. Le défi que pose cette option est de rendre l'université accessible à un plus grand nombre de québécois en donnant une chance égale aux différentes classes sociales.

A la suite des recommandations du rapport Parent concernant l'égalité des chances en éducation, les universités ont considérablement amélioré leurs structures d'accueil. Depuis, on constate une augmentation accrue de l'effectif étudiant fréquentant les universités.

Les statistiques du ministère de l'Education du Québec soulignent que le taux d'inscriptions à temps plein au premier cycle à l'université est passé de 53565 en 1973 à 69342 en 1977, soit une augmentation de

29,2%. Et, d'autre part, les inscriptions à temps partiel au premier cycle sont passées de 42573 en 1973 à 62654 en 1977, soit une augmentation de 47,2%.

Cependant, pour certains chercheurs, (A. Massot 1977, Dandurand 1978), cette augmentation quantitative de l'accès à l'université demeure insuffisante et ne peut toujours pas affirmer que les différents groupes sociaux sont répartis selon des proportions égales.

En effet, nous pouvons constater (tableau 1.1) que l'origine sociale demeure toujours un facteur déterminant quant à la poursuite des études supérieures.

TABEAU 1.1: Probabilité d'accès à l'université à partir du secondaire V en 1972 secteur public français, selon l'origine sociale des étudiants.

Profession du père	Probabilité d'accès à l'université
Professions libérales et haute administration	0,4364
Semi-professionnels et cadres moyens	0,2104
Petits propriétaires	0,1640
Cols blancs	0,1121
Ouvriers spécialisés	0,0935
Ouvriers semi-spécialisés	0,1096
Manoeuvres	0,0734
Fermiers	0,0820

Source: A. Massot, structures décisionnelles dans la qualification - juin - U.Q.A.M 1978.

En particulier, nous constatons (tableau 1.2) que les fils et filles de professionnels et de cadres supérieurs sont surreprésentés quant à la transition à l'université. Une sur-représentation qui équivaut à presque trois fois celle des fils et filles des classes inférieures.

TABLEAU 1.2: Taux de transition après la deuxième année de Cégep selon l'origine sociale des étudiants.

Profession du père	Transition à la troisième année de Cégep	Transition à l'université
Professions libérales et haute administration	20.4%	65.7%
Semi-professionnel et cadres moyens	39.4%	36.5%
Petits propriétaires	36.8%	35.7%
Cols blancs	46.0%	27.5%
Ouvriers spécialisés	50.5%	27.4%
Ouvriers semi-spécialisés	47.5%	34.7%
Manoeuvres	56.0%	26.6%
Fermiers	67.7%	23.0%

Source: A. Massot op. cit., p. 221. Commission d'étude sur les universités, Partie III, Rapport - mai 1979, p.13.

A la lumière de ces données on peut donc avancer que l'évolution de l'accès à l'université est quantitativement au profit des classes supérieures et moyennes.

Ces données nous permettent de s'interroger sur la part de responsabilité de l'université face à ces répartitions inégales des

différentes classes sociales. L'université est-elle entièrement responsable? et la société? Ce problème se limite-t-il uniquement au contexte scolaire? Ces inégalités relèvent-elles à la fois des structures universitaires et du système social?

Nous allons tenter, en nous appuyant sur des recherches déjà effectuées et selon deux explications macro et micro sociologiques, d'apporter un éclairage sur de telles interrogations.

1.2 L'explication macro-sociologique:

1.2.1 Selon Bourdieu et Passeron:

L'université est un sous-système du système social. Etant dépendante, elle a comme fonction de reproduire ce même système. Bourdieu et Passeron la comparent à une courroie de transmission des valeurs et des biens possédés par les classes supérieures. De ce fait, elle garantit la hiérarchie sociale et véhicule la culture de la classe dominante. Ne pouvant pas participer à cette culture, les classes inférieures abandonnent ou s'éliminent par elles-mêmes en choisissant des options généralement dans le secteur professionnel où les chances sont minimes pour accéder au niveau supérieur.

De façon générale les normes d'admission à l'université sont perçues par les classes inférieures comme restreignantes. L'organisation universitaire, en maintenant ses structures d'accueil, met en place un système d'accessibilité qui ne peut aboutir qu'à un rendement diminué de l'objectif de l'égalité des chances.

1.2.2 Selon l'analyse systémique de Boudon:

Les individus recherchent une formation de plus en plus poussée afin d'augmenter leurs chances d'accéder à des positions sociales plus élevées. Cette lutte au pouvoir et aux positions prestigieuses, a comme conséquence le maintien de la structure de la mobilité sociale. En d'autres termes, comme les positions sociales supérieures sont toutes occupées par les individus originant des classes supérieures ou moyennes et ayant atteint un niveau de scolarité supérieur, il n'existe pratiquement aucune chance pour les individus ayant une scolarité moyenne et dont l'origine sociale est inférieure. Il a été démontré que «des individus possédant un même niveau d'instruction ont plus de chance d'atteindre un statut social élevé si leur origine sociale est plus élevée» (Boudon 1973.b.p.118).

A la lumière de l'explication de Bourdieu et Passeron et de celle de Boudon, il appert donc que les inégalités relatives à l'accessibilité aux études supérieures sont la conséquence directe des inégalités économiques et sociales.

1.3 L'explication micro-sociologique:

Talcott Parsons, le père de ce courant de recherche, considère qu'il est important de chercher les causes des inégalités en éducation au niveau micro-sociologique, c'est-à-dire dans l'environnement immédiat de l'individu. Plusieurs explications sont apportées à cet égard dans la

documentation traitant de cette question. Dans le cadre de notre démarche, deux explications nous apparaissent particulièrement pertinentes:

- . L'explication par les différences entre système de valeurs.
- . L'explication par l'environnement familial.

1.3.1 L'explication par les différences entre systèmes de valeurs:

Selon cette optique, on peut considérer que l'accès à l'université constitue la première porte d'accès aux postes de pouvoir et de prestige. Cependant, la poursuite des études supérieures nécessite un certain degré de motivation à vouloir réussir avec succès ses études. A ce propos Hayman (1953) a démontré que la classe sociale était une variable importante pour déterminer l'attitude à l'égard de la réussite. Il constatait que dans les classes supérieures le niveau d'instruction est perçu comme un facteur de réussite sociale et que cette réussite se traduit par un sentiment d'épanouissement et de réalisation personnelle. Dans les classes inférieures, par contre, les critères de réussite sont la sécurité matérielle, l'amélioration de la qualité de vie. Hayman constatait également que la réussite est perçue par les classes supérieures comme une résultante d'une action planifiée et d'une volonté délibérée. Alors que le fatalisme, la passivité, caractérisent le système de valeurs des classes inférieures. Rosen B.C. (1956) avait révélé, pour sa part, que 75% des individus des classes supérieures sont motivés à la réussite, alors que 25% ne le sont pas. Dans les classes inférieures le rapport est inversé.

Certes, une telle opposition des classes sociales a été fortement contestée par Irwin Katz (1967b). Ce dernier insiste sur le fait que les enfants des classes inférieures réalisent leur désir de réussir ou de gagner sur des terrains de jeux et dans la rue. On ne peut les taxer d'un manque de motivation. L'école en véhiculant un système de valeurs différent du leur, les conduit à s'en désintéresser.

Selon cette explication le problème des inégalités ne se trouverait pas au niveau des différences entre systèmes de valeurs, mais plutôt au niveau de la signification que l'institution ou la société leur donne. C'est-à-dire que c'est en hiérarchisant ces différents systèmes de valeurs que l'on aboutit à la création des inégalités sociales et en conséquence aux inégalités en éducation. L'université est partie intégrante du système d'éducation et du système social et elle constitue ainsi un des véhicules de ces inégalités.

1.3.2 L'explication par l'environnement familial:

Le statut socio-professionnel du père a toujours été utilisé comme critère par les chercheurs, pour expliquer les chances de survie de certaines classes sociales au niveau collégial et universitaire. Cependant, ce critère reste insuffisant pour préciser ce qui se passe réellement entre les parents et l'enfant en termes de relations affectives, la manière dont la préparation scolaire est assurée, le climat culturel de la famille etc...

A ce propos, une étude française menée par Girard et Clerc (1964) auprès de 21000 enfants français, démontre que le niveau culturel des parents joue un rôle important dans la réussite ou l'échec scolaire de l'enfant pour un revenu égal. Plus le père a un niveau de scolarité (culturel) élevé, plus l'enfant a de chance de poursuivre ses études plus longtemps.

Par contre, une autre étude menée par Plowden en Angleterre (1967) démontre que les parents exerçant des fonctions libérales étaient plus nombreux à espérer que leurs enfants poursuivent des études post-secondaire que les parents exerçant des métiers manuels. Cependant, les parents de professions libérales sont plus nombreux à voir se réaliser leurs ambitions que les parents de professions manuelles.

Le climat familial type libéral est également associé à un niveau scolaire plus élevé alors que le climat type autoritaire est associé à un niveau scolaire moins élevé quel que soit le sexe, l'âge, le statut socio-profession du père (Elder 1965a).

Enfin, le nombre d'enfants dans la famille semble compromettre la durée des études. Girard (1962) démontre que l'atteinte d'un niveau d'enseignement supérieur décroît avec le nombre d'enfants dans la famille quelle que soit la catégorie sociale.

1.4 Le modèle économique de Boudon: risque - coût - bénéfice.

Le modèle économique de Boudon ne considère pas la classe sociale comme la cause finale des inégalités devant l'éducation. Il repose sur le

fait que tout individu se comporte de manière à choisir la combinaison coût - risque - bénéfice la plus appropriée. Tout d'abord, l'individu doit évaluer le risque de l'échec en passant à un niveau scolaire plus avancé. La poursuite des études décroît à mesure que le risque d'échec s'accroît. Le coût est déterminé par la position sociale de l'individu. Ce coût est d'autant plus élevé que le statut socio-économique est plus bas. Enfin, le bénéfice correspond au statut social qu'occupe l'individu. Il est d'autant plus élevé si l'individu appartient à un niveau élevé.

1.5 Conclusion:

Les répartitions inégales des différentes classes sociales au niveau universitaire ne semblent pas s'expliquer selon cette analyse sociologique par une simple question de structures d'accueils. C'est un problème complexe qui relève d'une problématique politico-sociale et politico-économique.

S'interroger sur le pourquoi les enfants issus de classes supérieures et moyennes sont surreprésentés au niveau universitaire, c'est poser le problème de la contribution de l'université à la réduction des inégalités sociales. Plusieurs études ont démontré que l'université permet plus facilement l'accès aux enfants des classes supérieures en maintenant des structures d'accueil basées sur la méritocratie et sur la performance. Nous savons également que d'autres facteurs sociaux et économiques désavantagent les classes inférieures en matière de poursuite d'études supérieures. Comme on ne peut exclure l'université du

système social, le problème des inégalités d'accès aux études supérieures est un problème de société qui s'inscrit dans une démarche de progrès social (M.E.Q.).

Pour résoudre le problème des inégalités d'accès à l'enseignement supérieur, il faut et avant tout résoudre le problème des inégalités sociales; chose qui n'est pas facile. Il faut donc s'interroger sur les moyens de réduction des inégalités.

Au Québec, le débat sur la question des inégalités sociales est désormais au stade fondamental. Loin d'être pratico pratique, ce débat engage une lutte entre différentes idéologies qui semblent apporter la solution au problème des inégalités.

L'idéologie progressiste-libérale considère que le problème des inégalités est un problème d'équité et d'efficacité. Il faut intervenir auprès des individus plutôt que sur les structures économiques. Il faut également bien connaître les besoins de la clientèle et y répondre en mettant en place, pour des questions d'efficacité, des techniques modernes de gestion. Les progressistes-libéraux ont confiance dans les lois du marché et peuvent faire appel à l'Etat pour apporter quelques mesures ou correctifs (Lévesque, M., Jalbert, H.).

L'idéologie structuraliste suggère par ailleurs de modifier les structures économiques qui sont à l'origine des inégalités sociales et éducatives, d'adapter le système scolaire à ces structures économiques et de développer le système d'éducation qui constitue le moyen par excellence

de niveler davantage les revenus. Chose impossible selon la critique, puisque dans les faits, le marché du travail est incapable d'absorber les nouveaux diplômés (Levesque, M., Jalbert, H.).

L'idéologie radicale enfin nous amène à penser que pour assurer l'égalité des chances il faut modifier les rapports sociaux et qu'un changement de structures est une action naïve et insuffisante pour assurer l'égalité. Ce courant se divise en deux types de pensées:

- . Ceux qui favorisent la déscolarisation de la société en considérant que l'école actuelle n'est qu'une illusion et que tout apprentissage n'est en réalité qu'une expérience personnelle. Cette éducation incidente doit devenir le principal moyen d'apprentissage (Lévesque, M. Jalbert, H.).
- . Le second groupe considère que l'échec des réformes scolaires est dû aux contradictions vécues par des sociétés fortement structurées. Il faut donc opter pour une école qui reflète les valeurs de la nouvelle société tout en devenant démocratique et humaine. Il faut également libérer l'homme de ces contradictions en transformant radicalement les rapports sociaux (Lévesque, M. Jalbert, H.)

CHAPITRE 2

LES ADULTES ET L'ACCES A L'UNIVERSITE

Dans le premier chapitre nous avons rappelé que selon une optique sociologique certains facteurs sociaux tels que l'origine sociale, le système de valeurs, l'environnement familial, seraient à l'origine des inégalités sociales qui par conséquent ont une influence sur les inégalités en éducation. Dans le présent chapitre nous allons tenter d'illustrer comment l'université, en sélectionnant sa clientèle, contribue de fait à créer des inégalités. Notre clientèle-cible, les adultes, constitue une bonne proportion des clientèles universitaires et leur nombre ne cesse d'accroître d'année en année. Ne sont-ils pas parmi les plus désavantagés?

Le tableau 2.1 nous permet d'abord de constater que le nombre d'étudiants inscrits à temps complet a doublé de 1968 à 1984. Les étudiants à temps partiel sont cinq fois plus nombreux en 1984 qu'en 1968.

TABLEAU 2.1: Nombre d'étudiants du réseau universitaire québécois à l'automne: 1968 - 1979 - 1984 selon le régime d'études.

Régime d'études	Automne 68	Automne 79	Automne 84
Temps complet	45 932	84 528	106 210
Temps partiel	21 677	92 942	108 400
Total	67 609	177 470	214 610

Sources: . Prévisions des étudiants universitaires québécois 1976-1981, M.E.Q. DGES, avril 1977, p.7.
 . Caractéristiques des inscriptions universitaires du Québec 1978-1981, M.E.Q. DGERU, 1983, p.185.
 . Prospective: octobre 1984.

Nous constatons également dans les tableaux 2.2 et 2.3 une forte présence de personnes plus âgées à temps partiel dans les universités québécoises. On s'aperçoit de plus que le groupe des 35 ans et plus augmente plus rapidement par rapport aux autres groupes 25-34 ans et 15-24 ans.

TABEAU 2.2: Evolution des inscriptions à l'université au premier cycle universitaire, temps plein, de 1973 à 1977, pour l'ensemble du Québec, semestre d'automne.

Résidence Age	1973		1977		% acc. + 1973 à 1977
	nombre	%	nombre	%	
a) résidents du Québec 15-24 ans	42 875	86,5	52 270	83,8	21,9
25-34 ans	5 858	11,8	8 719	14,0	48,8
35 ans et plus	813	1,7	1 387	2,2	70,6
Temps plein	49 546	100,0	62 376	100,0	25,9
b) non-résidents	4 019	8,1	6 966	11,2	73,3
c) TOTAL	53 565		69 342		29,2

Source: Ministère de l'Education, Direction générale de l'enseignement supérieur, S.E.I.

TABLEAU 2.3: Evolution des inscriptions à l'université au premier cycle universitaire, temps partiel, de 1973 à 1977, pour l'ensemble du Québec, semestre d'automne.

Résidence Age	1973		1977		% acc. + 1973 à 1977
	nombre	%	nombre	%	
a) résidents du Québec 15-24 ans	9 226	22,2	11 865	19,9	28,6
25-34 ans	22 692	54,5	31 027	52,0	36,7
35 ans et plus	9 710	23,3	16 721	28,1	72,2
Temps partiel	41 628	100,0	59 613	100,0	43,2
b) non-résidents	945	2,3	3 041	5,1	221,8
c) TOTAL	42 573	62 645			47,2

Source: Ministère de l'Education, Direction de l'enseignement supérieur, S.E.I.

Les statistiques de 1982 présentées dans le tableau 2.4 nous confirment, par ailleurs, que les étudiants à temps complet sont effectivement plus jeunes que les étudiants à temps partiel. Ce qui est marquant dans ces données, c'est que le groupe d'étudiants de 30 ans et plus est fortement représenté dans la catégorie temps partiel, soit 48.7% contre 9.6% à temps plein.

TABLEAU 2.4: Les inscriptions aux universités du Québec en 1981-82 selon la structure d'âge:

Age	Temps complet	Temps partiel	Total
Moins de 20 ans	22.9%	5.1%	12.4%
20-24 ans	53.4%	22.1%	34.8%
25-29 ans	14.1%	24.1%	20.1%
30 ans et plus	9.6%	48.7%	32.7%
TOTAL	100.0%	100.0%	100.0%

Source: Direction générale de l'enseignement et de la recherche universitaire. M.E.Q. Principales caractéristiques des inscriptions universitaires 1981-1982 p.5.

A la lumière de ces données, on peut déjà avancer que les adultes fréquentent de plus en plus les universités québécoises et constituent presque la moitié des étudiants universitaires québécois. Cependant ces statistiques ne nous informent pas sur la base d'admission de ces adultes.

Dans le cas de l'Université du Québec, les statistiques de 1982 confirment que sur 57 967 inscriptions 37 602 sont admis selon la base «adulte», soit un pourcentage de 38%. On constate également que 65% des étudiants du réseau des universités du Québec admis selon la base «adulte sont à temps partiel».

La consultation des fichiers des inscrites à l'Université du Québec à Trois-Rivières nous permet d'autre part de confirmer qu'effectivement l'effectif adulte est très bien représenté par rapport à d'autres effectifs

admis selon le modèle normal d'admission, c'est-à-dire le D.E.C. ou diplômes équivalents comme condition d'admission. Voir tableaux 2.5 et 2.6.

TABLEAU 2.5: Inscriptions de 1^{er} cycle de l'automne 1983 selon le régime d'étude et la base d'admission.

Base d'admission	Temps complet	%	Temps partiel	%	Total en % T.C. + T.P.
D.E.C. général	2 970	72.1	784	16.6	42.5%
D.E.C. professionnel	540	13.1	857	17.8	15.6%
Equivalent du D.E.C.	101	2.5	193	4.1	3.3%
Connaissances, expé- riences, 22 ans	316	7.7	1 800	38.2	24.0%
Autres	191	4.6	1 098	23.3	14.6%
TOTAL	4 118	100.0%	4 712	100.0%	100.0%

Source: Fichiers U.Q.T.R. - Automne 1983.

TABLEAU 2.6: Inscriptions de 1^{er} cycle de l'automne 1984 selon le régime d'étude et la base d'admission.

Base d'admission	Temps complet	%	Temps partiel	%	Total en %
D.E.C. général	2 934	70.8	937	18.1	41.6%
D.E.C. professionnel	566	13.7	1 090	21.1	17.8%
Equivalent du D.E.C.	190	4.6	851	16.5	11.2%
Connaissances, expériences, 22 ans	406	9.8	2 004	38.7	25.9%
Autres	47	.4	100	5.5	-
TOTAL	4 143	100.0%	5 172	100.0%	100.0%

Source: Fichiers d'inscriptions - Automne 1984, U.Q.T.R.

Mais on ne peut rester indifférent à la tentation de s'interroger sur les causes de cette augmentation rapide des étudiants adultes au sein des universités québécoises. A ce propos la Commission d'étude sur la formation des adultes précise que la recherche grandiose du diplôme universitaire par la population adulte est la conséquence d'une part de la crise économique qui s'abat sur le Québec depuis les années 70 et d'autre part du développement technologique. Les adultes qui pour une raison ou une autre n'ont pas pu poursuivre des études collégiales ou universitaires se sentent insécures face aux conditions économiques difficiles que traverse le Québec. Inflation, chômage sont devenus des mots familiers dans les conversations. Devant le développement technologique, les entreprises se spécialisent de plus en plus et exigent des compétences appropriées à leur développement. Des

nouveaux emplois sont créés et d'autres sont éliminés sinon menacés. Ainsi la possibilité d'accès au marché du travail augmente avec le développement des technologies de pointe. Pour sortir de la crise du chômage, conserver un travail ou encore occuper un emploi privilégié, les adultes doivent suivre le courant du développement technologique. Les universités sont bien équipées pour répondre aux besoins de formation de ces adultes. L'obtention du diplôme universitaire devient de plus en plus recherchée car il assure à son détenteur les meilleures chances d'accéder à des emplois rassurant et privilégiés sur le marché du travail (Mellouki, 1983).

En effet, l'augmentation du nombre des étudiants adultes au sein des universités québécoises est une réalité évidente qui s'impose et se justifie statistiquement. Il semble cependant important d'analyser ces statistiques pour s'assurer que derrière cette forte proportion il n'existe pas de contradictions qui démontreraient que cette réalité est loin d'être aussi évidente qu'on le pense.

L'analyse du tableau 2.7 relatif au premier choix disciplinaire au moment de l'admission à l'Université Laval nous montre que comparative-ment aux étudiants réguliers du premier cycle, les adultes sont concentrés en grande partie dans les programmes des sciences humaines et de l'éducation, des arts et des lettres. Ces programmes sont généralement considérés par l'opinion publique comme non rentables. Les étudiants réguliers inscrits dans ces programmes sont distribués d'une façon presque égale quel que soit le programme mais ils sont largement

supérieurs en nombre aux adultes inscrits dans les programmes scientifiques tels que la médecine, les sciences pures appliquées et santé.

TABLEAU 2.7: Premier choix disciplinaire au moment de la demande d'admission des adultes du service d'accueil en 1980 et des étudiants(es) réguliers(ères) de 1^{er} cycle à l'automne 1980.

Discipline	% d'adultes du Service d'accueil en 1980			% des étudiants(es) réguliers au 1 ^{er} cycle à l'automne 1980*		
	Femmes	Hommes	% total	Femmes	Hommes	% total
Santé-Médecine et Para Médical	1	1	1	16	13	15
Sciences pures et sciences appliquées	7	19	13	7	28	19
Administration	27	27	27	5	10	7
Sciences humaines et sciences de l'éducation	45	44	45	39	31	36
Arts et Lettres	20	9	14	20	8	17
% Total	100	100	100	100	100	100

N = 175
P = 0.10

N = 15122

* Source: Statistiques Admission, trimestre d'automne 1980, tableau de l'admission à l'enseignement régulier selon l'ordre et le choix, Université Laval, Québec, 0. 209-210.

Dans le cas de l'Université du Québec à Trois-Rivières, les statistiques d'admission nous permettent de constater que les adultes ont tendance également à être répartis en grande quantité dans les domaines des arts, des lettres et des sciences humaines, alors que les étudiants réguliers (plus jeunes) sont proportionnellement en plus grand nombre dans les disciplines scientifiques (voir tableaux 2.8 et 2.9).

Ces données statistiques qui ont tendance à se généraliser ne semblent pas être le résultat d'un simple choix d'orientation personnelle, mais plutôt le résultat d'un processus de sélection basé sur la performance scolaire. L'importance de plus en plus grande accordée à des prérequis en mathématique et l'exigence des résultats scolaires supérieurs pour l'accès aux programmes prestigieux semblent expliquer ce phénomène.

Pourtant toutes les universités québécoises disposent d'une règle d'admission pour les adultes basée sur l'âge, l'expérience et/ou les connaissances. Cependant cette règle d'admission ne semble pas être considérée comme prioritaire et/ou compensatoire. Et il apparaît que le modèle qui prévaut dans le processus d'admission des adultes est basé sur les mêmes normes d'admission exigées chez les jeunes cégépiens (P. Bélanger, R. Cloutier, L. Héon). Ainsi les universités, en plus de hiérarchiser leurs programmes d'études, procèdent selon une hiérarchie de normes méritocratiques. De cette façon, elles mettent en place des structures d'accueil qui ne peuvent que diminuer l'accès des adultes aux programmes culturellement rentables. En fondant ses politiques d'admission sur des critères plutôt scolaires et cognitifs, l'université

facilite l'accès aux individus ayant ces compétences et qui en général appartiennent aux classes supérieures (L. Héon 1984). Ainsi l'université maintient donc des critères discriminants et contribue à la création sinon au maintien des inégalités sociales.

TABLEAU 2.8: Les inscriptions à l'U.Q.T.R. à l'automne 1984, selon les familles de programmes et la base d'admission.

Familles	Bases d'admission	D.E.C. Général	D.E.C. Profession	Equival du D.E.C	Con.Exp. Age	Autres Non spec	Total
		%	%	%	%	%	%
Sc. Soc. Adm.		16.6	6.3	1.1	6.7	1.2	2813 31.9
Arts. sc. hum.		13.4	2.2	2.9	5.8	1.9	2318 26.3
Sc. pures - app.		10.6	5.4	2.2	1.5	.7	1802 20.4
U.Org. cours. prog. 1.1		1881	2.0	1.7	6.2	10.3	21.3
Autres - libres		.0	.0	.0	.0	.1	16 .2
Total		3761.0 42.6	1377.0 15.6	1089.0 12.3	2147.0 24.3	456 5.0	8830 100.0

Source: Fichier des inscrits à l'Université du Québec à Trois-Rivières.
A. 1984.

TABLEAU 2.9: Les inscriptions à l'U.Q.T.R. à l'automne 1984, selon les grands secteurs de programmes et la base d'admission.

Bases d'admission GSCLAR	D.E.C. Général %	D.E.C. Profession %	Equival du D.E.C %	Con.Exp. Age %	Autres Non spec %	Total %
Sc. de la santé.	1.2	2.9	.7	.4	.2	481 5.4
Sc. pures. app.	7.4	2.7	2.6	1.7	.6	1326 15.0
Sc. humaines.	13.4	1.9	2.2	2.6	1.6	1924 21.8
Sc.l'administration.	13.7	6.1	.9	6.5	1.2	2504 28.4
Arts.	.9	.5	.6	2.5	.1	411 4.7
Lettres.	2.5	.2	2.7	2.5	.4	733 8.3
Autres.	3.3	1.3	2.7	8.2	.9	1451 16.4
Total	3761 42.6	1377 15.6	1089 12.3	2147 24.3	456 5.0	8830 100.0

Source: Fichier des inscrits à l'Université du Québec à Trois-Rivières.
A. 1984.

Dans la foulée des recommandations de la Commission d'étude sur la formation des adultes qui suggère à l'université de réétudier et même de redéfinir sa position sociale et politique relativement à l'accessibilité des

adultes à l'enseignement supérieur et étant donné les pressions des différents groupes sociaux en cette matière, l'université reconnaît qu'il lui faut améliorer ses structures d'accueil et particulièrement celles qui concernent la clientèle des adultes. Ces améliorations supposent donc des transformations socio-politiques du système d'admission et également des transformations pratiques dans le système d'évaluation des expériences et/ou des connaissances de l'adulte. Cependant il faut faire attention; en voulant corriger les injustices du système d'admission, on risque de faire de ces mécanismes de reconnaissance une fin en soi, alors c'est et ne peut-être qu'un moyen de favoriser l'éducation des adultes (G.A. Pelletier, 1984).

Examinons donc plus à fond cette question de la reconnaissance des acquis comme élément-clé de l'intégration des adultes à l'université. Ce sera l'objet du prochain chapitre.

CHAPITRE 3

LE PROBLEME DE LA RECONNAISSANCE DES ACQUIS

3.1 Reconnaissance des acquis et reconnaissance sociale:

Comme nous l'avons déjà souligné aux chapitres précédents, la crise économique, les exigences du marché de travail et le développement technologique font de l'éducation d'aujourd'hui un bien précieux. Sa possession permettra un accès plus certain à la richesse, au pouvoir et au prestige. Avec l'introduction du principe de la reconnaissance des acquis à l'université des groupes sociaux tels que les adultes, les femmes, les minorités ethniques, les handicapés, se sont impliqués dans la lutte pour l'acquisition de ce savoir menant au pouvoir et à la richesse. Dans le cas des adultes, la reconnaissance du principe des acquis de formation a semblé donner des chances égales d'accès à l'enseignement supérieur. Cependant les recherches en cette matière ont démontré que l'accessibilité des adultes à l'université était loin d'être à l'égal des espoirs qu'avait créé la politique. En mettant en application un processus de sélection basé sur la performance scolaire et cognitive, l'université a, de fait, procédé selon un modèle méritocratique qui n'a

fait qu'augmenter les inégalités (éducatives et sociales). Certaines recherches ont révélé que parmi les expériences de travail reconnues par l'université on retenait plus particulièrement celles ayant un caractère académique (R. Cloutier, L. Héon). Et on assistait ainsi à un amenuisement de la reconnaissance des acquis de formation pour les groupes ayant la «vraie expérience».

Le concept de statut-groupe emprunté de Weber (1946) par Cazeneuve (1976) considère que «toutes les personnes qui ont un même degré de prestige et vivent selon les mêmes normes peuvent être considérées comme appartenant au même groupe statutaire.» (Cazeneuve 1976, p.176). Dans cette veine de pensée, l'université véhicule selon son rang de prestige des valeurs différentes de celles des autres classes de rangs inférieurs. La compétition au savoir rentable se fait donc au profit des classes et individus ayant les mêmes valeurs que l'université. Tout se passe comme si l'université en mettant des structures d'accueil à l'image de son système de valeurs ouvre la compétition entre différents groupes en sachant que les gagnants seront à son image. Elle reproduit donc son système qui ne peut-être qu'à l'avantage des classes supérieures et moyennes puisqu'elle en fait partie.

«Aussi longtemps que la mise en valeur des capacités intellectuelles sera principalement comprise comme un investissement dans la croissance économique de la société, ceux qui ont démontré du mérite à cet égard seront appelés à recevoir un traitement spécial, ils seront mieux payés et occuperont les positions de pouvoir et d'influence.» (Hussen 1975, pp.173-174).

Il semble que l'université joue un double rôle. Un rôle pour s'acquitter de sa responsabilité éthique et politique et un rôle pour conserver sa crédibilité, c'est-à-dire son pouvoir. En introduisant le principe de la reconnaissance des acquis dans son processus d'admission, elle tient un discours de démocrate. Par contre en procédant selon des normes basées sur la performance scolaire et cognitive, elle ne fait que refuser la reconnaissance sociale de la reconnaissance des acquis.

Enfin, il ne peut y avoir de reconnaissance des acquis sans confirmation sociale de cette reconnaissance. Il y a là une véritable décision à prendre par l'université quant à l'amélioration de sa politique démocratique de l'égalité des chances en éducation.

3.2 Reconnaissance des acquis et évaluation des acquis:

Le problème de la reconnaissance des acquis est actuellement une réalité qu'il faut envisager sous toutes ses formes afin de surmonter un certain nombre de problèmes socio-économiques et politiques (M. Sansregret, 1984). Il a fallu attendre la fin de la deuxième guerre mondiale pour que le monde institutionnel s'ouvre davantage au problème de la reconnaissance des acquis. Les premiers mouvements sont apparus aux Etats-Unis à la suite des pressions exercées sur le monde politique et académique par les militaires d'abord, et ensuite par les adultes et les femmes. Ces pressions ont permis à un certain nombre de militaires, d'adultes et de femmes d'accéder au marché de l'emploi ou de participer à des projets de formation (Tough 1977, Penland, 1977). La

reconnaissance des acquis est demeurée une pratique de plus en plus répandue. Cette popularité a permis le développement au sein des institutions américaines et chez les chercheurs d'une volonté à vouloir améliorer les pratiques visant à évaluer les acquis expérimentiels et/ou de formation. Les efforts se sont d'abord concentrés sur le développement de tests standardisés et de guides d'évaluation en cette matière. Et maintenant, grâce à ces efforts, les Etats-Unis sont considérés aujourd'hui comme le lieu par excellence où une personne peut se faire reconnaître ses expériences de vie d'une façon scientifique. Le Québec, province voisine des Etats-Unis et dont l'organisation sociale et économique ressemble considérablement à la structure américaine, ne peut rester indifférent au progrès américain en cette matière. Mais par rapport aux Etats-Unis, le Québec se situe à l'étape d'information. Cependant, le colloque organisé à l'Université de Sherbrooke en mai 1984 témoigne de l'important intérêt que les québécois ont face au problème de la reconnaissance des acquis, soulignant également les subventions maintenues par le ministère de l'Education du Québec pour accélérer les projets de recherches en cette matière.

Les recherches québécoises en cette matière nous permettent de conclure que l'introduction du principe de la reconnaissance des acquis dans les universités québécoises pose un double problème.

Le premier problème est lié aux instruments plus ou moins rigoureux utilisés pour évaluer les acquis. Le second problème est lié à la définition des apprentissages expérimentiels et/ou de formation, (A. Beaudet).

Par rapport au premier problème, on constate que les universités québécoises ne disposent pas de tests standardisés ou de guides d'évaluation des acquis. Etant donné les difficultés d'évaluer l'expérience et/ou les connaissances, les universités ont tendance à choisir des critères d'évaluation mesurables tels que l'âge avancé de l'adulte, le nombre d'années d'expérience, le travail rémunéré au lieu du travail non rémunéré, la formation scolaire. Selon A. Beaudet (1984), l'université privilégie de cette façon les groupes répondant à ces critères et elle se trouve ainsi à endosser une responsabilité quant aux inégalités d'accès provoqués par ce processus. Pour diminuer ces inégalités, suggère-t-on, l'université devrait déployer des efforts en matière d'élaboration et de développement de tests, de méthodes et de guides d'évaluation des acquis.

Le second problème est de nature fondamentale. La reconnaissance des acquis est une expression généralement acceptée par les utilisateurs. Cependant elle pose un problème au niveau de la nature de l'objet à reconnaître. C'est-à-dire que les universités ont l'habitude d'utiliser des termes comme reconnaissance des acquis d'apprentissage, des acquis de formation, des acquis d'expérience, des acquis expérimentiels etc... sans se soucier du sens des termes utilisés. S'agit-il du même sens, d'un sens voisin ou est-ce que ces termes signifient nettement des choses différentes? (Gabrielle Cantin, 1984).

Ainsi pour résoudre le problème de la reconnaissance des acquis, faut-il avant tout s'entendre sur la terminologie. Car il y a là une base fondamentale pour l'élaboration et le choix des outils efficaces pour cette reconnaissance des acquis (G. Cantin 1984).

3.3 Conclusion:

Les universités québécoises ont comme objectif l'amélioration de leurs structures d'accueil afin de diminuer les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur et de là, donner une seconde chance aux groupes désavantagés socialement tels que les adultes, les femmes, les minorités ethniques, les handicapés etc...

Le débat sur la reconnaissance des acquis suggère que c'est en élaborant des tests et des méthodes rigoureuses d'évaluation des acquis que l'on peut améliorer adéquatement les structures d'accueil des universités. L'expérience américaine en cette matière constitue un bon exemple.

Ainsi par notre recherche nous voulons participer au débat général entrepris par les chercheurs et les institutions québécoises relativement au problème de la reconnaissance des acquis et tenter d'apporter un éclairage spécifique sur la position (et les pratiques) de l'Université du Québec à Trois-Rivières en cette matière.

CHAPITRE 4

METHODOLOGIE

Nous allons présenter dans ce chapitre une description détaillée de notre instrument d'enquête. Nous présentons également comment nous avons effectué la collecte et l'analyse des données.

4.1 L'instrument d'enquête:

La méthode Delphi a été choisie afin de réaliser l'enquête. Cette méthode tire son nom de l'oracle de Delphe de la Grèce antique et fut développée par Helmer (1966) à la Rand corporation. C'est une méthode destinée à obtenir et à organiser les opinions d'un groupe de spécialistes sur des questions portant sur les probabilités d'apparition d'événement futurs.

L'approche de Helmer repose sur l'idée que le jugement intuitif mais informé d'un groupe d'experts représente une source efficace de prédiction d'événements futurs (Kaufman et English, 1979, p. 268). Selon Linstone et Turoff (1975), Delphi est une méthode encore au

stade de l'enfance et il est conséquemment difficile de la présenter comme une approche définitive et arrêtée. Malgré ces commentaires prudents, les auteurs présentent la définition générale suivante:

«Delphi est une méthode visant à structurer un processus de groupe de telle sorte qu'elle rend un groupe d'individus considéré comme un tout, capable de traiter de manière efficace un problème complexe.»

Delphi fut utilisée avec succès dans des domaines aussi variés que la technologie, le management, le marketing, la médecine, l'économie. Son application en éducation s'est davantage manifestée dans des études de programmes (Nadeau, 1976, Reeves et Jauch, 1978, Hosokawa 1980, Lapointe, 1981). D'autres études ont porté sur la technique Delphi comme support à la prise de décision en éducation (Mc Namara, 1976, Hartman, 1980), pour obtenir un consensus autour des priorités de recherche en éducation (Hughes, 1975), comme méthode de résolution de problèmes (Hartman, 1980).

Quoique Delphi présente des avantages indéniables, il ne faut cependant pas croire que c'est la seule forme de communication de groupe. Elle peut se révéler plus efficace que les autres techniques dans les situations où elle peut s'appliquer.

Dans notre cas, elle a été utilisée sous sa forme conventionnelle, aussi appelée Delphi-exercice. C'est-à-dire que nous nous appuyons sur un questionnaire préparé par un individu ou une équipe responsable et expédié à des répondants experts. Au retour du questionnaire,

l'individu ou l'équipe responsable fait le bilan détaillé des résultats et sur la base de ces résultats, développe un nouveau questionnaire qui est expédié à nouveau aux répondants, et ainsi de suite jusqu'à l'atteinte de l'objectif prédéterminé.

La technique Delphi semble laisser plus de liberté d'expression aux participants en leur permettant d'exprimer toute dissidence. Elle permet d'amoindrir sinon d'éliminer les effets psychologiques que produisent le ton de la voix, un geste de la main ou encore un regard. D'une façon générale, Delphi permet d'éliminer les influences négatives de la communication «face-to-face» lors de réunion de groupes de travail.

4.2 Les étapes d'une Delphi:

Lorsque nous considérons le développement complet de la réalisation d'une Delphi, nous identifions généralement huit étapes, soit:

- La sélection des experts;
- l'élaboration du premier questionnaire et l'envoi aux experts;
- l'analyse des réponses au premier questionnaire;
- l'élaboration du deuxième questionnaire et retour aux experts;
- l'analyse des réponses au deuxième questionnaire;
- l'élaboration du troisième questionnaire et retour aux experts;
- l'analyse et le sommaire des réponses au troisième questionnaire;
- la préparation du rapport final.

4.2.1 La sélection des experts:

La sélection des experts qui constitue la première étape, implique deux tâches principales: la détermination des caractéristiques désirées chez les experts et le processus de nomination des experts.

Dans le cas de notre recherche, les caractéristiques qui ont été déterminées pour le choix des experts sont:

1. Que l'expert considéré comme un «informateur-clé» devrait être capable de fournir une opinion informée du problème. C'est-à-dire ayant des connaissances particulières relatives aux questions de notre recherche.

2. Que l'expert ait un intérêt pour la recherche. C'est-à-dire, se voit intéressé par le problème et prêt à collaborer.

Afin de s'assurer du bon choix de nos experts, des séances d'information et de sensibilisation ont été organisées avec la collaboration des vices-doyens et secrétaires-administrateurs. Ces séances avaient comme but de sensibiliser les responsables de programmes des quatre modules de l'Université du Québec à Trois-Rivières sur l'utilité d'une telle recherche dans le cadre de leurs fonctions.

Etant donné la bonne volonté des quatre familles à vouloir participer à la réalisation d'une telle recherche qui semblait être une problématique actuelle et urgente à résoudre, des rencontres individuelles ont

été organisées avec les responsables de programmes de chaque famille. Ces rencontres avaient comme but de s'assurer que les responsables de programmes possèdent la capacité de fournir une opinion informée de notre problème. Cette capacité a été mesurée en se basant sur le nombre d'années d'expérience en matière d'analyse des dossiers d'admission des adultes soumis au critère 22 ans d'âge, expérience et/ou connaissances suffisantes. Ont été choisis comme experts les responsables de programmes ayant au moins deux ans d'expérience en matière d'analyse des dossiers d'admission selon le critère 22 ans d'âge, expérience et/ou connaissances suffisantes, qui sont concernés par le problème et motivés à collaborer à la réalisation d'une telle recherche.

Quant à la grandeur du groupe d'experts, il est généralement admis selon la méthode Delphi que celui-ci peut varier entre cinq (5) et quinze (15) personnes. Toutefois le nombre d'experts n'est pas aussi important que la variété des points de vue, des expériences et des expertises.

Dans le cadre de notre recherche, deux tableaux descriptifs du groupe d'experts ont été élaborés selon les catégories professionnelles et selon les familles auxquelles les experts appartiennent (voir tableaux 4.2 et 4.3).

TABLEAU 4.1: Description du groupe d'experts selon la profession

CATEGORIES	NOMBRE	POURCENTAGE
Personnel académique F. Direction	4	15.38%
Professionnels F. Administration	4	15.38%
Responsables de programmes (Professeurs)	18	69.23%
TOTAL	26	100

N.B. Pour l'identification des familles et des professions des experts nous avons utilisé les classifications de l'U.Q.T.R.

TABLEAU 4.2: Description du groupe d'experts selon la famille d'appartenance

FAMILLES	NOMBRE	POURCENTAGE
Arts et sciences humaines	9	34.61%
Sciences pures, appliquées et santé	8	30.76%
Sciences sociales et administration	6	23.07%
Unité org pour les cours et les programmes	3	11.53%
TOTAL	26	100

4.2.2 Elaboration, envoi et retour du premier questionnaire:

Dans tout processus de résolution de problème, la question initiale qui en principe est large, doit être suffisamment claire et précise pour que les experts puissent y répondre de façon appropriée.

Dans le cas de notre recherche, les trois questions qui font l'objet de notre premier questionnaire ont été formulées et soumises aux commentaires de dix professionnels qui ont été choisis à la base de leur compétence en matière de validation d'instrumentation. Les commentaires portaient sur l'ambiguïté et la pertinence des questions, c'est-à-dire si les questions sont assez claires pour informer les répondants sur ce qu'il faut faire sans influencer leurs réponses.

A la suite de cette validation interne, un premier questionnaire fut élaboré et expédié à chacun des experts. Ce questionnaire (voir annexe I), accompagné d'une lettre de présentation du cadre de notre recherche et d'une autre expliquant la technique utilisée, avait comme buts: de connaître la conception que nos experts ont respectivement de la reconnaissance des acquis expérientiels et de la reconnaissance des acquis de formation; de connaître les indicateurs privilégiés permettant de considérer les concepts dans leur application; d'identifier les difficultés majeures rencontrées par les experts lors de la reconnaissance des acquis expérientiels et/ou de formation.

Etant donné que notre recherche se déroule dans la même institution, étant donné la présence sur place des experts, vingt-six ques-

tionnaires furent distribués directement aux experts par le biais de leurs secrétariats.

Le retour des questionnaires a été effectué auprès du secrétariat de département des sciences de l'éducation selon les normes de retour indiquées dans la lettre de présentation qui accompagnait les questionnaires. Le tableau 4.4 indique le nombre de questionnaires retournés selon la profession et la famille d'appartenance.

TABLEAU 4.3: Retour du premier questionnaire selon la profession et selon la famille d'appartenance

Familles	Professions			Total	Retour en %
	Personnel Académique	Professionnels	Responsables de programmes		
A.S.H	1	1	5	7/9	77.7%
S.P.A.S	1	1	3	5/8	62.5%
S.S.A	1	1	4	6/6	100%
U.O.C.P	1	1	-	2/3	66.6%
Total	4/4	4/4	12/18	20/26	
Retour en % 100%		100%	66.6%		76.9%

76.9% des questionnaires furent complétés et retournés. Selon les familles auxquelles appartiennent les experts, les pourcentages du retour sont comme suit:

- . 77.7% des experts appartenant à la famille des arts et des sciences humaines nous ont fait parvenir leur questionnaire (7/9).
- . 62.5% des experts appartenant à la famille des sciences pures appliquées et de la santé nous ont fait parvenir leur questionnaire (5/8).
- . 100% des experts appartenant à la famille des sciences sociales et de l'administration nous ont fait parvenir leur questionnaire (2/3).

Selon la profession à laquelle appartiennent les experts, les pourcentages de retour sont comme suit:

- . 100% du personnel académique nous ont retourné leur questionnaire (4/4).
- . 100% des professionnels nous ont retourné leur questionnaire (4/4).
- . 66.6% des responsables de programmes nous ont retourné leur questionnaire (12/18).

Le retour du premier questionnaire s'est déroulé dans des conditions normales et même encourageantes. Aucun faible pourcentage n'a été jusqu'à présent enregistré.

4.2.3 Analyse du premier questionnaire, élaboration, envoi et retour du deuxième questionnaire:

La méthode utilisée pour analyser les données du premier questionnaire ne tient pas compte ni de la famille d'appartenance des experts ni de leur profession. Elle considère uniquement la nature de l'opinion émise par chacun des experts.

Nous avons compté deux cents opinions qui ont été émises par l'ensemble d'experts réparties selon les trois questions principales du premier questionnaire. Pour regrouper les opinions selon la nature de la question et selon leur ressemblance, nous avons déterminé deux critères de classifications qui sont les suivants:

. opinion commune = c'est une information émise par au moins deux experts.

. opinion simple = c'est une information émise par un expert et un seul.

A partir de ces deux critères il nous a été possible de ramener l'ensemble des opinions en une liste cohérente tout en respectant la nature des réponses des experts.

Par rapport à la première question qui consiste à définir les concepts EXPERIENCE PERTINENTE et CONNAISSANCES SUFFISANTES. Nous avons ramené les réponses de quarante à vingt-deux opinions différentes. Soit 14/20 pour l'expérience pertinente et 8/20 pour les connaissances suffisantes.

Par rapport à la deuxième question qui consiste à énumérer les difficultés généralement rencontrées par les experts lors de l'application des critères d'admission «EXPERIENCE PERTINENTE et CONNAISSANCES SUFFISANTES», nous avons ramené les réponses de 60 à 5 difficultés majeures concernant respectivement les deux critères (voir Annexe XIV).

Par rapport à la troisième question qui consiste à formuler au plus trois solutions généralement appliquées face à chacune des difficultés énumérées antérieurement, nous avons ramené les réponses de quarante solutions à vingt-deux solutions. Soit douze (12/40) pour l'expérience pertinente et dix (10/40) pour les connaissances suffisantes.

A partir de ces nouvelles données, nous avons élaboré un deuxième questionnaire (voir annexe II) dans lequel nous demandions aux experts de pondérer selon une échelle allant d'un accord complet à un désaccord complet, chacune des opinions émises formulées antérieurement par ces mêmes experts. L'objectif était de chercher le consensus des experts sur chacune des réponses aux trois questions. Etant donné la quantité d'informations que devrait contenir ce questionnaire, nous avons divisé ce dernier en deux parties. La première partie concerne les définitions des concepts «expérience pertinente et/ou

connaissances suffisantes»; la seconde concerne les solutions généralement appliquées face aux difficultés rencontrées par les experts lors de l'application de ces deux critères d'admission (voir annexe III). Ces questionnaires furent envoyés respectivement aux 26 mêmes experts.

Le retour des questionnaires a été effectué auprès du secrétariat du Département des sciences de l'éducation selon les mêmes normes de retour que le premier questionnaire. Le tableau 4.5 indique le nombre de questionnaires retournés selon la profession et la famille d'appartenance des experts.

TABLEAU 4.4: Retour du deuxième questionnaire (partie 1) selon la famille d'appartenance et selon la profession

Professions					
Familles	Personnel Académique	Professionnels	Responsables de programmes	Total	Retour en %
A.S.H	1	1	7	9/9	100%
S.P.A.S	0	1	4	5/8	62.5%
S.S.A	0	0	4	4/6	66.6%
U.O.C.P	1	0	0	1/3	33.3%
Total	2/4	2/4	15/18	19/26	
Retour en %	50%	50%	83.3%		73.07%

73.05% des questionnaires furent complétés et retournés.

Selon les familles auxquelles appartiennent les experts, les pourcentages de retour sont comme suit:

- . 100% de la famille des arts et des sciences humaines (9/9).
- . 62.5% de la famille des sciences pures appliquées et santé (5/8).
- . 66.6% de la famille des sciences sociales et de l'administration (4/6).
- . 33.3% de l'unité organisationnelle pour les cours et les programmes (1/3).

Selon la profession à laquelle appartiennent les experts, les pourcentages sont comme suit:

- . 50% du personnel académique (2/4).
- . 50% des professionnels (2/4).
- . 83.3% des responsables de programmes (15/18).

TABLEAU 4.5: Retour du deuxième questionnaire (partie 2) selon la famille d'appartenance et selon la profession

Familles	Professions			Total	Retour en %
	Personnel Académique	Professionnels	Responsables de programmes		
A.S.H	1	1	5	7/9	77.7%
S.P.A.S	0	1	4	5/8	62.5%
S.S.A	0	0	2	2/6	33.3%
U.O.C.P	1	0	0	1/3	33.3%
Total	2/4	2/4	11/18	15/26	
Retour en %	50%	50%	61.1%		57.6%

57.6% des questionnaires furent complétés et retournés.

Selon les familles auxquelles appartiennent les experts, les pourcentages de retour sont comme suit:

- . 77.7% de la famille des arts et sciences humaines, 7/9.
- . 62.5% de la famille des sciences pures appliquées et santé, 5/8.
- . 33.3% de la famille des sciences sociales et de l'administration 2/6.

- . 33.3% de l'unité organisationnelle pour les cours et les programmes 1/3.

Selon la profession à laquelle appartiennent les experts, les pourcentages de retour sont comme suit:

- . 50% du personnel académique 2/4.
- . 50% des professionnels 2/4.
- . 61.1% des responsables de programmes 11/18.

Le retour du deuxième questionnaire (partie 1 et 2) s'est effectué normalement cependant on constate une baisse dans le nombre des répondants de la famille des sciences sociales et de l'administration et de l'unité organisationnelle pour les cours et les programmes. Cette baisse s'explique du fait qu'il faut considérer certaines contraintes reliées à la responsabilité professionnelle des experts qui n'ont pas pu répondre dans les délais déterminés dans le questionnaire.

4.2.3 Analyse des données du deuxième questionnaire:

Les données du deuxième questionnaire concerne deux éléments. Le premier étant l'importance accordée par les experts aux définitions des concepts «connaissances suffisantes» et «expérience pertinente». Le second étant l'importance accordée par les experts aux solutions généralement appliquées pour contrer les difficultés d'application de ces

concepts au processus d'admission des adultes. Cette importance comme nous l'avons déjà souligné antérieurement est déterminée à partir d'une échelle allant d'un accord complet à un désaccord complet.

En considérant chacun des deux éléments cités ci-haut, nous avons regroupé dans un premier temps nos données selon chaque famille.

Par la suite, nous avons calculé pour chacun des items selon les familles ensemble et selon chaque famille, la fréquence absolue, la fréquence relative, la moyenne, l'écart-type et la médiane.

La moyenne, l'écart type et la médiane nous ont permis de pouvoir observer la tendance des accords et des désaccords des experts sur chaque item. Par contre la fréquence absolue et relative nous ont permis de traduire en pourcentage l'importance accordée par les experts à chacun des items.

Comme nous disposions en ce moment d'informations pertinentes, nous avons pu:

- regrouper nos items selon qu'ils suscitent un accord ou un désaccord des experts;
- voir comment les accords et désaccords se traduisent dans chaque famille.

Selon notre échelle de mesure allant de 1 à 4, on a considéré qu'il y a accord des experts lorsque la médiane est inférieure ou égale à 2.5. Et qu'il y a un désaccord lorsque la médiane est supérieure à 2.5.

Il est important de souligner qu'étant donné l'insuffisance des répondants aux questionnaires II (Partie 1 et 2), nous ne considérons dans l'analyse des données que les familles suivantes:

- Par rapport aux définitions des concepts connaissances suffisantes et expérience pertinente, les familles qui seront considérées sont:

- . famille des arts et des sciences humaines;
- . famille des sciences pures appliquées et santé;
- . famille des sciences sociales et de l'administration.

- Par rapport aux solutions généralement appliquées relativement aux difficultés rencontrées dans l'application des deux critères d'admission connaissances suffisantes et expérience pertinente, les familles qui seront considérées sont:

- . famille des arts et des sciences humaines;
- . famille des sciences pures appliquées et santé.

CHAPITRE 5

RESULTATS ET INTERPRETATION

Nous présentons dans ce chapitre les résultats découlant de notre étude sur les problèmes conceptuels et pratiques de la reconnaissance des connaissances suffisantes et de l'expérience pertinente considérées comme bases d'admission des adultes à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Nous présentons les résultats et leurs interprétations selon les réponses aux questions suivantes:

QUELLES SONT LES DEFINITIONS DES CONCEPTS
CONNAISSANCES SUFFISANTES ET EXPERIENCE
PERTINENTE SUR LESQUELLES LES DIVERS
EXPERTS DE L'UNIVERSITE DU QUEBEC A
TROIS-RIVIERES SONT EN ACCORD?

QUELLES SONT LES SOLUTIONS RELATIVES A
CHACUNE DES DIFFICULTES D'APPLICATION DE

CES DEUX CRITERES D'ADMISSION SUR LES-
QUELLES LES DIVERS EXPERTS SONT EN
ACCORD?

5.1 L'accord des experts sur les définitions des concepts connaissances
suffisantes et expérience pertinente:

5.1.1 Par rapport aux définitions du concept connaissances suffi-
santes

Parmi les 14 définitions du concept connaissances suffisantes
(Annexe II) exprimées par tous les experts, voici celles sur lesquelles
il y a eu accord des experts:

- Selon les experts de la famille des arts et des sciences humaines:

Douze définitions sur quatorze ont été retenues par les experts de
cette famille (tableau 5.1). L'examen de ces définitions nous indique
que les experts de la famille des arts et des sciences humaines sont en
accord sur les connaissances à caractère académique qui ne sont pas
nécessairement certifiées par une institution scolaire reconnue. Ils
semblent considérer certaines capacités intellectuelles et cognitives telles
que les capacités à raisonner, comprendre et intégrer les notions spéci-
fiques et nécessaires à la réussite du programme choisi par le candidat.

En examinant le rang de chacune de ces définitions (tableau 5.1),
nous constatons que les experts de cette famille accordent une grande

importance aux méthodes de travail acquises personnellement ou dans un milieu de travail et qui permettent au candidat de réussir facilement son programme. Les certificats et/ou diplômes de niveau égal ou supérieur au secondaire bien qu'ils soient considérés à leur juste valeur ne constituent quand même pas une priorité (md. 2.00). Le sens critique et la motivation personnelle semblent être peu privilégiées (md. 2.37).

TABLEAU 5.1: Définitions du concept connaissances suffisantes sur lesquelles il y a eu un accord des experts de la famille des arts et des sciences humaines

DEFINITIONS	MEDIANE	RANG	DEFINITIONS	MEDIANE	RANG
1. Acquis de connaissances conformées par des attestations officielles d'institutions scolaires reconnues (niveaux secondaire et post-secondaire).	2.00	7	7. Que le candidat ait acquis la capacité intellectuelle jugée suffisante à la compréhension des cours universitaires.	2.00	7
2. Que le candidat ait réussi des cours de niveau collégial (ou équivalent) et connexe à la discipline pour laquelle il postule une admission à l'université.	1.87	5	8. Evaluer le degré d'intégration des connaissances dans les domaines-clés jugés préalables et nécessaires au programme pour lequel le candidat postule son admission.	2.12	10
3. Ensemble des connaissances générales acquises par des cours d'appoints, des lectures personnelles.	1.91	6	9. Evaluer la capacité du candidat à raisonner, à comprendre le cheminement logique de la démarche d'apprentissage dans une discipline donnée.	2.40	10
4. Connaissances acquises d'un niveau académique supérieur au diplôme d'études secondaires.	1.75	1	10. Que le candidat ait un acquis de formation qui comporte une certaine accumulation systématique de connaissances pertinentes en plus de méthodes de travail acquises dans un milieu de travail bien déterminé et pertinent à la profession future.	1.75	1
5. Connaissances acquises personnellement ou par le travail) qui contribuent à donner de la maturité intellectuelle au candidat, une exception: Mathématiques.	2.37	11	11. Evaluer si le candidat a acquis et bien intégré, par sa démarche personnelle, des notions et des catégories spécifiques et nécessaires à la réalisation de son projet universitaire.	1.75	1
6. En plus du diplôme d'études secondaires, nous devons considérer les acquis de connaissances réalisés en dehors des institutions scolaires reconnues (est-ce suffisant pour réaliser les études projetées?).	1.80	4	12. Evaluer le sens critique du candidat, la nature des lectures personnelles qu'il a faites, et la qualité de sa motivation.	2.00	7

Source: Annexe IV

- Selon les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé:

Cinq définitions sur quatorze ont été retenues par les experts des sciences pures appliquées et santé, (voir tableau 5.2).

TABLEAU 5.2: Définitions du concept connaissances suffisantes sur lesquelles il y a eu accord des experts de la famille des sciences pures appliquées et santé.

DEFINITIONS	MEDIANE	RANG
1. Acquis de connaissances confirmées par des attestations officielles d'institutions scolaires reconnues (niveau secondaire et post-secondaire).	1.66	1
2. Que le candidat ait réussi des cours de niveau collégial (ou équivalent) et connexe à la discipline pour laquelle il postule une admission à l'université.	2.33	4
3. Connaissances acquises d'un niveau académique supérieur au diplôme d'études secondaires.	2.12	3
4. Evaluer le degré d'intégration des connaissances dans les domaines-clés jugés préalables et nécessaires au programme pour lequel le candidat postule son admission.	1.75	2

Source: Annexe V

L'examen de ces définitions nous permet de constater que les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé sont en accord sur la nécessité d'avoir acquis de façon formelles des connaissances à caractère académique. On distingue:

- Les connaissances certifiées par des institutions reconnues.
- Les connaissances acquises suite à la réussite de cours de niveau supérieur au secondaire.
- Les capacités d'intégrer des connaissances aux domaines préalables et nécessaires au programme choisi par le candidat.

En examinant le rang de chacune de ces définitions (tableau 5.2), nous constatons que les experts de cette famille privilégient les connaissances académiques certifiées de niveau égal ou supérieur au secondaire. Ils accordent également une grande importance aux capacités d'intégration du candidat au programme choisi par ce dernier. Les connaissances de niveau supérieur au secondaire ou acquises suite à des cours de niveau collégial ou l'équivalent, sont considérées sans pour autant constituer une priorité (md. 2.33).

- Selon les experts dans la famille des sciences sociales et de l'administration

Onze définitions sur quatorze ont été retenues par les experts de la famille des sciences sociales et de l'administration, (voir tableau 5.3). L'examen de ces définitions nous indique que les experts de cette famille recherchent des acquis à caractère académique sans exiger qu'ils soient nécessairement certifiés. On distingue:

- Les connaissances certifiées de niveau égal ou supérieur ou secondaire.
- Les connaissances générales acquises suite à des cours d'appoints suivis dans des institutions reconnues.
- Les connaissances acquises personnellement ou dans un milieu de travail et qui permettent l'acquisition de la maturité intellectuelle.
- Les connaissances accumulées systématiquement et qui permettent l'acquisition de méthodes de travail adéquates pour la réussite du programme choisi par le candidat.
- Les connaissances cognitives ex: les mathématiques.
- Les connaissances reliées au sens critique et la motivation.
- Les connaissances acquises suite à un vécu socio-culturel marqué par la participation active du candidat à des associations ou organismes et auxquelles vient s'ajouter les lectures personnelles et/ou des cours de formation de niveau secondaire ou collégial.

En examinant le rang de chacune de ces définitions (tableau 5.3), nous constatons que les experts de cette famille privilégient les connaissances académiques certifiées et de niveau égal ou supérieur au secondaire de même que les connaissances cognitives (ex: les mathématiques). Ils accordent une importance au diplôme secondaire si ce dernier est complété par un vécu socio-culturel marqué par une participation active à des organismes et associations et/ou par des lectures personnelles ou des cours de formation de niveau collégial. Enfin, parmi les connaissances auxquelles les experts accordent peu d'importance, on distingue:

- Les connaissances générales acquises suite à des cours d'appoints, des lectures personnelles ou par une accumulation systématique de ces connaissances dans un milieu de travail.
- La capacité d'intégration des notions spécifiques et nécessaires à la réussite du programme choisi par le candidat.
- Le sens critique et la motivation.

- QUELLE QUE SOIT LA FAMILLE A LAQUELLE APPARTIENNENT LES EXPERTS, ILS SONT EN ACCORD D'UNE FAÇON UNANIME SUR LES DEFINITIONS SUIVANTES:

1. Acquis de connaissances confirmées par des attestations officielles d'institutions scolaires reconnues (niveau secondaire et post-secondaire)
2. Que le candidat ait réussi des cours de niveau collégial (ou équivalent) et connexe à la discipline pour laquelle il postule une admission à l'université.
3. Connaissances acquises d'un niveau académique supérieur ou diplôme d'études secondaires.
4. Evaluer le degré d'intégration des connaissances dans les domaines-clés jugés préalables et nécessaires au programme pour lequel le candidat postule son admission.

TABLEAU 5.3: Définitions du concept connaissances suffisantes sur lesquelles il y a eu un accord des experts de la famille des sciences sociales et de l'administration

DEFINITIONS	MEDIANE	RANG	DEFINITIONS	MEDIANE	RANG
1. Acquis de connaissances conformées par des attestations officielles d'institutions scolaires reconnues (niveaux secondaire et post-secondaire).	1.16	1	7. Evaluer le degré d'intégration des connaissances dans les domaines-cibles jugés préalables et nécessaires au programme pour lequel le candidat postule son admission.	2.50	8
2. Que le candidat ait réussi des cours de niveau collégial (ou équivalent) et connexe à la discipline pour laquelle il postule une admission à l'université.	2.00	3	8. Que le candidat ait un acquis de formation qui comporte une certaine accumulation systématique de connaissances pertinentes en plus de méthodes de travail acquises dans un milieu de travail bien déterminé et pertinent à la profession future.	2.50	8
3. Ensemble des connaissances générales acquises par des cours d'appoints, des lectures personnelles.	2.50	8	9. Evaluer le sens critique du candidat, la nature des lectures personnelles qu'il a faites, et la qualité de sa motivation.	2.50	8
4. Connaissances acquises d'un niveau académique supérieur au diplôme d'études secondaires.	2.00	3	10. Un vécu social et culturel marqué par une participation active à des mouvements, associations et organismes. Ce vécu s'ajoute aux lectures personnelles et à des cours de perfectionnement de niveaux secondaire ou collégial.	2.16	6
5. Connaissances acquises personnellement ou par le travail) qui contribuent à donner de la maturité intellectuelle au candidat, une exception: Mathématiques.	2.00	3	11. Tout cela est relatif. Il n'y a pas de portrait robot du candidat aux connaissances minimales et/ou suffisantes.	1.50	2
6. En plus du diplôme d'études secondaires, nous devons considérer les acquis de connaissances réalisés en dehors des institutions scolaires reconnues (est-ce suffisant pour réaliser les études projetées?).	2.16	6			

Source: Annexe IV

L'examen de ces 4 définitions nous permet d'avancer que lorsqu'il s'agit de définir le concept connaissances suffisantes, les opinions des cadres et professionnels de l'Université du Québec à Trois-Rivières qui sont chargés de l'analyse des dossiers d'admission des adultes, s'articulent particulièrement autour des connaissances suivantes:

- Les connaissances certifiées par des institutions scolaires reconnues et de niveau égal ou supérieur au secondaire.
- Les connaissances acquises suite à la réussite de cours de niveau supérieur au secondaire.
- Les capacités d'intégrer les connaissances acquises aux domaines préalables et nécessaires au programme choisi par le candidat.

5.1.2 Par rapport aux définitions du concept expérience pertinente:

Parmi les 8 définitions du concept expérience pertinente (Annexe II) exprimées par tous les experts, voici celles sur lesquelles il y a eu l'accord de ces experts:

- Selon les experts de la famille des arts et des sciences humaines:

Cinq définitions sur huit ont été retenues par les experts de la famille des arts et des sciences humaines, (tableau 5.4).

TABEAU 5.4: Définitions du concept expérience pertinente sur lesquelles les experts de la famille des arts et des sciences humaines sont en accord:

DEFINITIONS	MEDIANE	RANG
1. Idéalement, expérience de travail directement reliée à un (ou des) domaines de la spécialisation pour laquelle le candidat postule une formation universitaire (variété et qualité des expériences).	1.40	1
2. Expérience de travail étroitement liée à l'ensemble des objectifs de la formation universitaire recherchée par le candidat.	1.87	2
3. Expérience personnelle (ou de travail) ayant permis d'effectuer la gymnastique intellectuelle requise pour réaliser avec succès des études de niveau universitaire... tant mieux si les exercices réalisés ont un lien avec la profession future du candidat.	1.87	2
4. Un savoir être et/ou un savoir faire spécifique acquis grâce à un mûrissement et fondé sur un vécu.	2.00	4
5. Le candidat a acquis des habiletés cognitives, psycho-sociales et/ou motrices qui correspondent aux habiletés requises par la future profession (ou futur milieu de travail).	2.00	4

Source: Annexe VII

L'examen de ces définitions nous indique que les experts de cette famille sont en accord sur les expériences ayant un lien avec le domaine de formation. On distingue:

- Les expériences de travail directement reliées au domaine de la formation choisi par le candidat et/ou des objectifs de cette formation.
- Les expériences permettant l'acquisition d'aptitudes intellectuelles, cognitives, socio-psychologiques et qui correspondent aux exigences académiques du domaine de formation choisi par le candidat.
- Les expériences qui se traduisent par un savoir être et/ou un savoir faire spécifique acquis grâce à un mûrissement et fondé sur un vécu.

En examinant le rang de chacune de ces définitions (tableau 5.4), on constate que les experts de cette famille privilégient les expériences ayant un lien direct avec le domaine de la formation. Ils accordent également une grande importance aux expériences permettant l'acquisition d'aptitudes intellectuelles requises pour réaliser avec succès des études de niveau universitaire. Enfin, ces experts tout en étant en accord accordent moins d'importance aux expériences permettant l'acquisition des aptitudes cognitives, psycho-sociales et/ou motrices et aux expériences qui se traduisent par un savoir être et/ou un savoir faire.

- Selon la famille des sciences pures appliquées et santé:

Quatre définitions sur huit ont été retenues par les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé (tableau 5.5).

TABEAU 5.5: Définitions du concept expérience pertinente sur lesquelles les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé sont en accord

DEFINITIONS	MEDIANE	RANG
1. Idéalement, expérience de travail directement reliée à un (ou des) domaines de la spécialisation pour laquelle le candidat postule une formation universitaire (variété et qualité de l'expérience).	1.33	1
2. Expérience de travail étroitement liée à l'ensemble des objectifs de la formation universitaire recherchée par le candidat.	1.33	1
3. Expérience personnelle (ou de travail) ayant permis d'effectuer la gymnastique intellectuelle requise pour réaliser avec succès des études de niveau universitaire... tant mieux si les exercices réalisés ont un lien avec la profession future du candidat.	2.00	3
4. Chaque cas est différent... selon l'âge, la formation et les objectifs personnels du candidat.	2.33	4

Source: Annexe VIII

L'examen de ces définitions nous indique que les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé sont en accord sur les expériences ayant un lien avec le domaine de la formation, l'âge et les objectifs personnels du candidat. On distingue:

- Les expériences de travail directement reliées au domaine de la formation choisi par le candidat et/ou aux objectifs de cette formation.
- Les expériences permettant l'acquisition des capacités intellectuelles requises pour réaliser avec succès les études de niveau universitaire.
- L'âge, la formation et les objectifs personnels du candidat.

En examinant le rang de chacune de ces définitions (tableau 5.5), nous constatons que les experts de cette famille privilégient les expériences ayant un lien direct avec le domaine de la formation et/ou avec les objectifs de cette formation. Ils accordent également de l'importance aux expériences permettant l'acquisition des capacités intellectuelles requises pour réaliser avec succès des études de niveau universitaire. Ils accordent enfin peu d'importance aux expériences reliées à l'âge, la formation et les objectifs personnels du candidat.

- Selon la famille des sciences sociales et de l'administration:

Huit définitions sur huit ont été retenues par les experts de la famille des sciences sociales et de l'administration (tableau 5.6).

TABLEAU 5.6: Définitions du concept expérience pertinente sur lesquelles les experts de la famille des sciences sociales et de l'administration sont en accord:

DEFINITIONS	MEDIANE	RANG
1. Idéalement, expérience de travail directement reliée à un (ou des) domaines de la spécialisation pour laquelle le candidat postule une formation universitaire (variété et qualité des expériences).	1.33	1
2. Expérience de travail étroitement liée à l'ensemble des objectifs de la formation universitaire recherchée par le candidat.	1.50	2
3. Expérience personnelle (ou de travail) ayant permis d'effectuer la gymnastique intellectuelle requise pour réaliser avec succès des études de niveau universitaire... tant mieux si les exercices réalisés ont un lien quelconque avec la profession future du candidat.	1.33	1
4. Un savoir être et/ou un savoir faire spécifique acquis grâce à un mûrissement et fondé sur un vécu.	2.50	4
5. Avoir voyagé, avoir des expériences indiquant sa mobilité physique et culturelle, avoir le goût de la lecture.	2.50	4
6. Le candidat a acquis des habiletés cognitives, psycho-sociales et/ou motrices qui correspondent aux habiletés requises par la future profession (ou futur milieu de travail).	1.83	3
7. Compte tenu des exigences théoriques requises par le programme, l'expérience de travail ne peut pas être suffisante pour combler la connaissance requise exigée à l'entrée dans le programme universitaire (niveau collégial est requis).	2.50	4
8. Chaque cas est différent... selon l'âge, la formation et les objectifs personnels du candidat.	2.00	4

Source: Annexe IX

L'examen de ces définitions nous indique que les experts de la famille des sciences sociales et de l'administration sont d'accord à reconnaître les expériences qui ont un lien avec le domaine de la formation. On distingue:

- Les expériences de travail directement reliées au domaine de la formation et/ou aux objectifs de formation.
- Les expériences permettant l'acquisition d'aptitudes intellectuelles, cognitives, socio-psychologiques qui correspondent aux exigences du domaine de la formation.
- Les expériences qui se traduisent par un savoir être et/ou un savoir faire spécifique acquis grâce à un mûrissement et fondé sur un vécu.
- L'âge, la formation et les objectifs personnels du candidat sont également considérés.

En examinant le rang de chacune de ces définitions (tableau 5.6), nous constatons que les experts de cette famille privilégient les expériences reliées au domaine de formation et les expériences personnelles (ou de travail) permettant l'acquisition de capacités intellectuelles, cognitives, socio-psychologiques qui correspondent aux habiletés requises par le programme de formation choisi. Les expériences qui se traduisent par un savoir être et/ou un savoir faire et les expériences acquises grâce à une mobilité physique et intellectuelle (voyages, lectures), sont peu privilégiées. Cependant, ces experts accordent une bonne importance à une combinaison de l'âge, la formation et les objectifs personnels du candidat.

- QUELLE QUE SOIT LA FAMILLE A LAQUELLE APPARTIENNENT LES EXPERTS, ILS SONT EN ACCORD D'UNE FAÇON UNANIME SUR LES DEFINITIONS SUIVANTES:

1. Idéalement, expérience de travail directement reliée à un (ou des) domaine(s) de la spécialisation pour laquelle le candidat postule une formation universitaire (variété et qualité des expériences).
2. Expérience de travail étroitement liée à l'ensemble des objectifs de la formation universitaire recherchée par le candidat.
3. Expérience personnelle (ou de travail) ayant permis d'effectuer la gymnastique intellectuelle requise pour réaliser avec succès des études de niveau universitaire... tant mieux si les exercices réalisés ont un lien quelconque avec la profession future du candidat.

L'examen de ces 3 définitions nous permet d'avancer que lorsqu'il s'agit de définir le concept expérience pertinente, les opinions des cadres et professionnels de l'Université du Québec à Trois-Rivières qui sont chargés de l'analyse des dossiers d'admission des adultes, s'articulent particulièrement autour des expériences suivantes:

- Les expériences de travail directement reliées au domaine de la formation et/ou aux objectifs de la formation choisie par le candidat.
- Les expériences personnelles ayant permis d'effectuer la gymnastique intellectuelle requise pour réaliser avec succès des études de niveau universitaire.

5.2 L'accord des experts sur les solutions relatives aux difficultés d'application des critères d'admission connaissances suffisantes et expérience pertinente.

5.2.1 Par rapport aux solutions relatives aux difficultés d'application du critère d'admission connaissances suffisantes:

Parmi les 11 solutions exprimées par les experts relativement à chacune des 5 difficultés d'application du critère d'admission connaissances suffisantes (annexe III), voici les solutions sur lesquelles il y a eu accord des experts:

- Selon les experts de la famille des arts et des sciences humaines:

Neuf solutions sur onze ont été retenues par les experts de la famille des arts et des sciences humaines (tableau 5.7). L'examen de ces solutions nous permet de constater que:

. Lorsque la difficulté est reliée à la limitation de ce qui est suffisant dans les connaissances du candidat, les experts de cette famille sont en accord sur l'utilisation des critères non officiels d'admission telles que la motivation, la maturité, l'autonomie, la connaissance de soi et les attitudes, comme solutions au problème.

. Lorsque la difficulté est reliée à la validation des déclarations et/ou documents présentés par le candidat, les experts de cette

famille sont en accord sur l'exigence d'attestations et/ou de certificats délivrés par les responsables des milieux de travail ou d'encadrement pour fin de justification aux déclarations et documents présentés.

- . Lorsque la difficulté est reliée à la conciliation entre les connaissances acquises et les exigences du programme choisi par le candidat, les experts de cette famille sont en accord sur la suggestion d'un programme de formation complémentaire et/ou des propédeutiques obligatoires ou optionnels de niveau collégial.
- . Lorsque la difficulté est reliée à la clarté de l'information que contient le dossier d'admission du candidat, les experts de cette famille sont en accord sur l'entrevue comme moyen pour tenter de décortiquer avec le candidat l'information présentée dans son dossier. Dans le cas d'étudiant étranger, essayer de conjuguer les connaissances acquises à l'étranger et les exigences du programme choisi.
- . Lorsque la difficulté est reliée aux critères d'évaluation spécifiques ou généraux pour reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer les connaissances du candidat, les experts de cette famille sont en accord sur l'utilisation de l'une ou l'autre des quatre solutions suivantes:
 - «Faire presque un acte de foi». Etant donné qu'il est difficile parfois d'obtenir un rapport détaillé sur les rôles et activités du candidat et étant donné l'absence de modèle à proposer au candidat.

- Par des questions lors d'une entrevue, essayer de savoir si le candidat vaut bien un étudiant du collégial.
- Lors d'une entrevue, essayer de déterminer les capacités d'analyse, de synthèse et de jugement du candidat. En général «on se fie à notre jugement» et «notre bon sens» des choses.
- Exiger une attestation scolaire de formation et/ou un relevé des notes.

On constate que les experts ont exprimé plus qu'une solution pour la difficulté 4 et la difficulté 5 (voir tableau 5.7 ou annexe III). En examinant le rang de chacune de ces solutions, on remarque ce qui suit:

- . Pour la difficulté 4 reliée au problème de la clarté de l'information existante dans le dossier du candidat, les experts de cette famille, privilégient l'entrevue où on tentera de décortiquer avec le candidat l'information présentée dans son dossier.
- . Pour la difficulté 5 reliée à l'absence d'outils et/ou critères d'évaluation permettant de reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer les connaissances acquises, les experts privilégient l'entrevue permettant de déterminer les capacités d'analyse, de synthèse et de jugement du candidat. Ils accordent également une bonne importance aux attestations scolaires et/ou les relevés de notes.

TABLEAU 5.7: Solutions relatives aux difficultés d'application du critère d'admission
connaissances suffisantes sur lesquelles les experts de la famille des
arts et des sciences humaines sont en accord.

DIFFICULTES	SOLUTIONS	MEDIANE	RANG
1. L'interprétation des concepts «expériences pertinentes» et/ou «connaissances suffisantes» constitue une difficulté majeure surtout lorsqu'il s'agit de limiter la signification de ce qui est <u>pertinent</u> dans l'expérience et ce qui est <u>suffisant</u> dans les connaissances.	- Tout tourne autour de la probabilité de réussite du candidat. A défaut de pouvoir interpréter la nature des expériences, nous privilégions des éléments non directement intégrés aux critères officiels d'admission tels que la maturité, l'autonomie, la motivation, la connaissance de soi, les attitudes.	2.12	1
2. La vérification systématique de tous les éléments composant le dossier du candidat. Ici les experts font référence à la validation de tous les aspects (administratifs ou autres) des déclarations faites par le candidat.	- On exige un curriculum vitae qui doit faire la preuve, par écrit, des implications pratiques du candidat dans le ou les milieux désignés; de justifier ces écrits par des certificats ou attestations délivrés par les responsables des milieux d'encadrement ou de travail.	2.20	1
3. La compatibilité entre le domaine de la formation choisie par le candidat et celui de l'expérience et/ou des connaissances acquises. Les experts éprouvent ici des difficultés à concilier les exigences du programme et les expériences et/ou les connaissances du candidat.	- On suggère au candidat de compléter lui-même son apprentissage par un programme autonome qui lui est proposé et/ou propédeutique obligatoire ou optionnel, de niveau collégial.	2.16	1
4. L'information contenue dans le dossier du candidat n'est pas suffisamment claire. Ici les experts font référence:	- Par une entrevue tenter de décortiquer, avec le candidat, l'information présentée dans son dossier.	1.91	1
-Au style et aux expressions utilisés pour expliquer les expériences et/ou les connaissances acquises.	- Par une entrevue essayer de conjuguer les connaissances acquises à l'étranger et les exigences du programme choisi ici.	2.00	2

-Aux équivalences à accorder lorsque les documents présentés proviennent de l'étranger (étudiants d'autres pays).

DIFFICULTÉS	SOLUTIONS	MEDIANE	RANG
5. Absence d'outils et/ou de critères d'évaluation généraux ou spécifiques pour reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer, les expériences et/ou les connaissances d'une façon générale ou lorsqu'il s'agit du cas par cas.	- «L'appréciation est très arbitraire». «On fait presque un acte de foi»... «Il n'est pas toujours facile d'obtenir un rapport détaillé et complet des rôles assumés par le candidat auprès de divers organismes... d'autant plus que nous n'avons pas de modèle à proposer au candidat». - Si l'acquéreur vient d'une formation personnelle on essaie par des questions de voir «si l'étudiant vaut bien un étudiant du collégial.» - Entrevue permettant de déterminer les capacités d'analyse de synthèse et de jugement du candidat. «En général on se fie à notre jugement et notre bon sens des choses en tenant compte de l'entrevue.» - «Attestation scolaire, de formation et/ou relevé des notes.»	2.08	4
		2.00	2
		1.80	1
		2.00	2

Source: Annexe X

- Selon la famille des sciences pures appliquées et santé:

Huit solutions sur onze ont été retenues par les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé (tableau 5.8). L'examen de ces solutions nous permet de constater que les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé et ceux de la famille des arts et des sciences humaines sont en accord sur 8 mêmes solutions (tableaux 5.7 et 5.8). La différence se trouve au niveau de la difficulté 2 qui consiste en la validité des déclarations et/ou documents présentés par le candidat dans son dossier d'admission. Les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé ne sont pas en accord sur l'exigence de certificats et/ou attestations délivrées par les responsables des milieux de travail ou d'encadrement du candidat comme solution pouvant justifier la validité des documents et/ou déclarations du candidat.

Puisque les experts ont exprimé plus d'une solution pour les difficultés 4 et 5 et en examinant le rang de chacune de ces solutions, on constate que:

- . Pour la difficulté 4 reliée au problème de la clarté de l'information que contient le dossier du candidat, les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé privilégient les deux solutions exprimées par l'ensemble des experts, soit:

- L'entrevue où l'on tentera de décortiquer avec le candidat l'information que contient son dossier.

- L'entrevue où l'on tentera de conjuguer les connaissances acquises aux exigences du programme choisi.

. Pour la difficulté 5 reliée à l'utilisation d'outils et/ou critères d'évaluation permettant de reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer les connaissances acquises, les experts de cette famille privilégient des attestations scolaires et/ou les relevés des notes.

TABLEAU 5.8: Solutions relatives aux difficultés d'application du critère d'admission
connaissances suffisantes sur lesquelles les experts de la famille des
sciences pures appliquées et santé sont en accord.

DIFFICULTES	SOLUTIONS	MEDIANE	RANG
1. L'interprétation des concepts «expériences pertinentes» et/ou «connaissances suffisantes» constitue une difficulté majeure surtout lorsqu'il s'agit de limiter la signification de ce qui est pertinent dans l'expérience et ce qui est <u>suffisant</u> dans les connaissances.	- Tout tourne autour de la probabilité de réussite du candidat. A défaut de pouvoir interpréter la nature des expériences, nous privilégions des éléments non directement intégrés aux critères officiels d'admission tels que la maturité, l'autonomie, la motivation, la connaissance de soi, les attitudes.	2.12	1
2. La vérification systématique de tous les éléments composant le dossier du candidat. Ici les experts font référence à la validation de tous les aspects (administratifs ou autres) des déclarations faites par le candidat.	- Désaccord.	-	-
3. La compatibilité entre le domaine de la formation choisie par le candidat et celui de l'expérience et/ou des connaissances « antises ». Les experts éprouvent ici des difficultés à concilier les exigences du programme et les expériences et/ou les connaissances du candidat.	- On suggère au candidat de compléter lui-même son apprentissage par un programme autonome qui lui est proposé et/ou pédagogique obligatoire ou optionnel, de niveau collégial.	2.00	1
4. L'information contenue dans le dossier du candidat n'est pas suffisamment claire. Ici les experts font référence:	- Par une entrevue tenter de décortiquer, avec le candidat, l'information présentée dans son dossier. - Par une entrevue essayer de conjuguer les connaissances acquises à l'étranger et les exigences du programme choisi ici.	1.33	1
-Au style et aux expressions utilisés pour expliquer les expériences et/ou les connaissances acquises. -Aux équivalences à accorder lorsque les documents présentés proviennent de l'étranger (étudiants d'autres pays).		1.33	1

DIFFICULTES	SOLUTIONS	MEDIANE	RANG
5. Absence d'outils et/ou de critères d'évaluation généraux ou spécifiques pour reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer, les expériences et/ou les connaissances d'une façon générale ou lorsqu'il s'agit du cas par cas.	- Inviter le candidat à s'inscrire dans le programme comme «étudiant libre» et lui donner la chance de faire ses preuves. - Si l'acquéis vient d'une formation personnelle on essaie par des questions de voir «si l'étudiant vaut bien un étudiant du collégial.» - Entrevue permettant de déterminer les capacités d'analyse d-, synthèse et de jugement du candidat. «En général on se fie à notre jugement et notre bon sens des choses en tenant compte de l'entrevue.» - «Attestation scolaire, de formation et/ou relevé des notes.»	2.25 1.87 2.33 1.33	3 2 4 1

Source: Annexe X

- QUELLE QUE SOIT LA FAMILLE A LAQUELLE APPARTIENNENT LES EXPERTS, ILS SONT EN ACCORD D'UNE FAÇON UNANIME SUR LES SOLUTIONS SUIVANTES:

1. Par rapport à la première difficulté (tableaux 5.7 et 5.8): Tout tourne autour de la probabilité de réussite du candidat. A défaut de pouvoir interpréter la nature des expériences et des connaissances, nous privilégions des éléments non directement intégrés aux critères officiels d'admission tels que la maturité, l'autonomie, la motivation, la connaissance de soi, les attitudes.
2. Par rapport à la troisième difficulté (tableaux 5.7 et 5.8): On suggère au candidat de compléter lui-même son apprentissage par un programme autonome qui lui est proposé et/ou propédeutiques obligatoires ou optionnels de niveau collégial.
3. Par rapport à la quatrième difficulté (tableaux 5.7 et 5.8):
 - Par une entrevue tenter de décortiquer avec le candidat l'information présentée dans son dossier.
 - Par une entrevue essayer de conjuguer les connaissances acquises à l'étranger et les exigences du programme choisi ici.
4. Par rapport à la cinquième difficulté (tableaux 5.7 et 5.8):
 - Entrevue permettant de déterminer les capacités d'analyse, de synthèse et du jugement du candidat. En général: «on se fie à notre jugement».
 - Attestation scolaire, de formation et/ou relevé des notes.

5.2.2 Par rapport aux solutions relatives aux difficultés d'application de critère d'admission expérience pertinente:

Parmi les 12 solutions exprimées par les experts relativement à chacune des 5 difficultés d'application de critère d'admission expérience

pertinente (Annexe XII), voici les solutions sur lesquelles il y a eu accord des experts:

- Selon les experts de la famille des arts et des sciences humaines:

Neuf solutions sur douze ont été retenues par les experts de la famille des arts et des sciences humaines (tableau 5.9). L'examen de ces solutions nous indique que:

- . Lorsque la difficulté est reliée à la limitation de ce qui est pertinent dans l'expérience du candidat, les experts de cette famille sont en accord sur les deux solutions suivantes:

- Exiger une attestation ou un rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience.

- Tenter lors d'une entrevue de juger en quoi l'expérience du candidat est un acquis pertinent.

- . Lorsque la difficulté est reliée à la validation des déclarations et/ou documents présentés par le candidat, les experts de cette famille sont en accord sur le curriculum vitae qui doit faire la preuve, par écrit, des implications pratiques du candidat dans le ou les milieux désignés; de justifier ces écrits par des certificats ou attestations délivrés par les responsables des milieux d'encadrement ou de travail.

- . Lorsque la difficulté est reliée à la conciliation entre les expériences acquises et les exigences du programme choisi par le candidat, les experts de cette famille sont en accord sur l'entrevue où il faut tenter par des questions de savoir en quoi l'expérience est un acquis et de voir comment pouvoir conjuguer cette expérience aux exigences du programme.
- . Lorsque la difficulté est reliée à la clarté de l'information que contient le dossier d'admission du candidat, les experts sont en accord sur les deux solutions suivantes:
 - Exiger un rapport détaillé du nombre d'années d'expérience.
 - Décortiquer avec le candidat son vécu au niveau de ses acquis expérimentiels, l'objectif est de tenter de faire le lien entre les acquis et le cheminement éventuel tout en respectant les conditions requises pour assurer un cheminement normal.
- . Lorsque la difficulté est reliée à des critères d'évaluation spécifiques ou généraux pour reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer les expériences du candidat, les experts de cette famille sont en accord sur l'entrevue préparée à partir du dossier du candidat, pour avoir plus d'informations ou savoir en quoi l'expérience est un acquis. On requiert aussi la présentation d'un curriculum vitae qui doit faire preuve par écrit des implications pratiques du candidat dans le ou les milieux

désignés, tout en justifiant ces implications par des attestations délivrées par les responsables des milieux concernés.

On constate que les experts ont exprimé plus qu'une solution pour les difficultés 1, 4 et 5 (voir tableau 5.9 ou annexe III). En examinant le rang de chacune de ces solutions on constate ce qui suit:

- . Pour la difficulté 1 qui consiste en la limitation de ce qui est pertinent dans l'expérience, les experts de la famille des arts et des sciences humaines privilégient comme solution, l'entrevue où il faut tenter de juger en quoi l'expérience est un acquis pertinent (tableau 5.9).
- . Pour la difficulté 4 reliée au problème de la clarté de l'information que contient le dossier du candidat, les experts de cette famille privilégient comme solution, le rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience (tableau 5.9).
- . Pour la difficulté 5 reliée à l'absence d'outils et/ou critères d'évaluation permettant de reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer les expériences du candidat, les experts privilégient comme solution, l'entrevue préparée à la base du dossier du candidat pour savoir l'expérience est un acquis (tableau 5.9).

TABLEAU 5.9: Solutions relatives aux difficultés d'application du critère d'admission expérience pertinente sur lesquelles les experts de la famille des arts et des sciences humaines sont en accord.

DIFFICULTES	SOLUTIONS	MEDIANE	RANG
1. L'interprétation des concepts «expériences pertinentes» et/ou «connaissances suffisantes» constitue une difficulté majeure surtout lorsqu'il s'agit de limiter la signification de ce qui est pertinent dans l'expérience et ce qui est <u>suffisant</u> dans les connaissances.	- On exige une attestation ou un rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience. - On propose une entrevue au candidat pour tenter de juger en quel l'expérience est un acquis pertinent. - On exige un curriculum vitae qui doit faire la preuve, par écrit, des implications pratiques du candidat dans le ou les milieux désignés; de justifier ces écrits par des certificats ou attestations délivrés par les responsables des milieux d'encadrement ou de travail.	2.00 1.37	1 2
2. La vérification systématique de tous les éléments composant le dossier du candidat. Ici les experts font référence à la validation de tous les aspects (administratifs ou autres) des déclarations faites par le candidat.	- Par des questions, savoir en quel l'expérience est un acquis et voir comment conjuguer cette expérience aux exigences du programme.	2.20 1.62	1 1
3. La compatibilité entre le domaine de la formation choisie par le candidat et celui de l'expérience et/ou des connaissances acquises. Les experts éprouvent ici des difficultés à concilier les exigences du programme et les expériences et/ou les connaissances du candidat.	- On exige un rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience.	1.75	1
4. L'information contenue dans le dossier du candidat n'est pas suffisamment claire. Ici les experts font référence:	- Rencontrer le candidat pour décortiquer son vécu au niveau de ses acquis expérimentels. L'objectif recherché consiste à tenter de faire des liens entre les acquis et le cheminement éventuel tout en respectant les conditions requises pour assurer un cheminement normal.	1.07	2
- Au style et aux expressions utilisés pour expliquer les expériences et/ou les connaissances acquises.			
- Aux équivalences à accorder lorsque les documents présentés proviennent de l'étranger (étudiants d'autres pays).			

DIFFICULTES	SOLUTIONS	MEDIANE	RANG
5. Absence d'outils et/ou de critères d'évaluation généraux ou spécifiques pour reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer, les expériences et/ou les connaissances d'une façon générale ou lorsqu'il s'agit du cas par cas.	- Entrevue préparée à partir du dossier du candidat pour avoir plus d'informations. - Demande adressée au candidat de développer un curriculum vitae qui doit faire preuve par écrit de ses implications pratiques dans le ou les milieux désignés, tout en justifiant ces implications par des attestations ou des certificats délivrés par les responsables des milieux concernés. - Entrevue préparée sur la base du dossier du candidat pour savoir en quel l'expérience est un acquis.	1.87 2.00 1.66	2 3 1

Source: Annexe XII

- Selon la famille des sciences pures appliquées et santé:

Huit solutions sur douze ont été retenues par les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé (tableau 5.10). L'examen de ces solutions nous permet de constater que les experts de cette famille et ceux de la famille des arts et des sciences humaines sont en accord sur les 8 mêmes solutions (tableaux 5.9 et 5.10). La différence se trouve au niveau de la difficulté 2 qui consiste en la validation des déclarations et/ou documents présentés par le candidat dans son dossier d'admission. Les experts de cette famille ne sont pas en accord sur le curriculum vitae comme solution, même s'il décrit les implications pratiques du candidat dans le ou les milieux désignés, tout en justifiant ces implications par des attestations ou des certificats délivrés par les responsables des milieux concernés.

Les experts ont exprimé plus d'une solution pour les difficultés 2, 4 et 5 (annexe III et/ou tableau 5.10). En examinant le rang de chacune de ces solutions on constate que:

- . Pour la difficulté 1 qui consiste en la limitation de ce qui est pertinent dans l'expérience du candidat, les experts de cette famille privilégient comme solution, l'entrevue où il faut tenter de juger en quoi l'expérience est un acquis pertinent (tableau 5.10).

- . Pour la difficulté 4 reliée au problème de la clarté de l'information que contient le dossier du candidat, les experts de cette famille privilégient comme solution le rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience (tableau 5.10).

- . Pour la difficulté 5 reliée à l'absence d'outils et/ou critères d'évaluation permettant de reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer les expériences du candidat, les experts de cette famille privilégient comme solution l'entrevue préparée à partir du dossier du candidat pour avoir plus d'informations (tableau 5.10).

TABLEAU 5.10: Solutions relatives aux difficultés d'application du critère d'admission expérience pertinente sur lesquelles les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé sont en accord.

DIFFICULTES	SOLUTIONS	MEDIANE	RANG
1. L'interprétation des concepts «expériences pertinentes» et/ou «connaissances suffisantes» constitue une difficulté majeure surtout lorsqu'il s'agit de limiter la signification de ce qui est pertinent dans l'expérience et ce qui est <u>suffisant</u> dans les connaissances.	- On exige une attestation ou un rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience. - On propose une entrevue au candidat pour tenter de juger en quoi l'expérience est un acquis pertinent. - Désaccord.	2.00 1.12 -	2 1 -
2. La vérification systématique de tous les éléments composant le dossier du candidat, ici les experts font référence à la validation de tous les aspects (administratifs ou autres) des déclarations faites par le candidat.			
3. La compatibilité entre le domaine de la formation choisie par le candidat et celui de l'expérience et/ou des connaissances acquises. Les experts éprouvent ici des difficultés à concilier les exigences du programme et les expériences et/ou les connaissances du candidat.	- Par des questions, savoir en quoi l'expérience est un acquis et voir comment conjuguer cette expérience aux exigences du programme.	1.33	1
4. L'information contenue dans le dossier du candidat n'est pas suffisamment claire. Ici les experts font référence:	- On exige un rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience. - Rencontrer le candidat pour décortiquer son vécu au niveau de ses acquis expérimentels. L'objectif recherché consiste à tenter de faire des liens entre les acquis et le cheminement éventuel tout en respectant les conditions requises pour assurer un cheminement normal.	1.87 2.00	1 2
-Au style et aux expressions utilisés pour expliquer les expériences et/ou les connaissances acquises.			
-Aux équivalences à accorder lorsque les documents présentés proviennent de l'étranger (étudiants d'autres pays).			

DIFFICULTES	SOLUTIONS	MEDIANE	RANG
5. Absence d'outils et/ou de critères d'évaluation généraux ou spécifiques pour reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer, les expériences et/ou les connaissances d'une façon générale ou lorsqu'il s'agit du cas par cas.	- Entrevue préparée à partir du dossier du candidat pour avoir plus d'informations. - Demande adressée au candidat de développer un curriculum vitae qui doit faire preuve par écrit de ses implications pratiques dans le ou les milieux désignés, tout en justifiant ces implications par des attestations ou des certificats délivrés par les responsables des milieux concernés. - Entrevue préparée sur la base du dossier du candidat pour savoir en quoi l'expérience est un acquis.	1.75 2.12 2.12	1 2 2

Source: Annexe XII

- QUELLE QUE SOIT LA FAMILLE A LAQUELLE APPARTIENNENT LES EXPERTS, ILS SONT EN ACCORD D'UNE FAÇON UNANIME SUR LES SOLUTIONS SUIVANTES:

1. Par rapport à la première difficulté (tableaux 5.9 et 5.10):
 - On exige une attestation ou un rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience.
 - On propose une entrevue au candidat pour tenter de juger en quoi l'expérience est un acquis pertinent.
2. Par rapport à la troisième difficulté (tableaux 5.9 et 5.10):
 - Par des questions, savoir en quoi l'expérience est un acquis et voir comment conjuguer cette expérience aux exigences du programme.
3. Par rapport à la quatrième difficulté (tableaux 5.9 et 5.10):
 - On exige un rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience.
 - Rencontrer le candidat pour décortiquer son vécu au niveau de ses acquis expérimentiels. L'objectif recherché consiste à tenter de faire des liens entre les acquis et le cheminement éventuel tout en respectant les conditions requises pour assurer un cheminement normal.
4. Par rapport à la cinquième difficulté (tableaux 5.9 et 5.10):
 - Entrevue préparée à partir du dossier du candidat pour avoir plus d'informations.
 - Demande adressée au candidat de développer un curriculum vitae qui doit faire preuve par écrit de ses implications pratiques dans le ou les milieux désignés, tout en justifiant ces implications par des attestations ou des certificats délivrés par les responsables des milieux concernés.
 - Entrevue préparée sur la base du dossier du candidat pour savoir en quoi l'expérience est un acquis.

5.3 Conclusion

Cette étude s'interroge sur la nature du consensus auquel les responsables de programmes de l'Université du Québec à Trois-Rivières peuvent parvenir relativement:

- Aux définitions des concepts «connaissances suffisantes» et «expérience pertinente» considérés comme critères d'admission des adultes à l'Université du Québec à Trois-Rivières.
- Aux solutions généralement appliquées face aux difficultés majeures rencontrées par les responsables des programmes lors de l'application de ces deux critères d'admission.

L'application que nous avons faite de la technique Delphi, nous a permis de recueillir les données relatives au consensus des répondants sur l'identification des priorités tant au niveau du concept qu'au niveau de l'application.

Au niveau du concept, nous avons constaté que parmi les connaissances et expériences reconnues par le service d'admission de l'Université du Québec à Trois-Rivières, les éléments suivants sont reconnus:

- Les connaissances à caractère académique certifiées par une institution scolaire reconnue de niveau secondaire ou collégial.
- Les connaissances à caractère académique de niveau collégial et qui sont connexes à la discipline choisie.

- Le degré d'intégration des connaissances dans les domaines-clés jugés préalables et nécessaires au programme pour lequel le candidat postule son admission.
- Les expériences de travail directement reliées au domaine et/ou aux objectifs de la formation universitaire choisie par le candidat.
- Les expériences personnelles suite à laquelle le candidat a effectué la gymnastique intellectuelle requise pour réaliser avec succès son projet universitaire.

Nous avons constaté également que le service d'admission de l'Université du Québec à Trois-Rivières accepte de reconnaître certaines connaissances et expériences sans nécessairement qu'elles soient certifiées par une institution scolaire reconnue ou qu'elles aient un lien direct avec les objectifs du programme choisi par le candidat. Cette pratique s'applique cependant dans les cas d'admission à un programme de la famille des arts et des sciences humaines et de la famille des sciences sociales et de l'administration.

Il semble difficile pour un adulte d'accéder aux programmes scientifiques tels que les mathématiques, la physique, l'informatique, la biologie etc... si les connaissances et/ou expériences du candidat ne reflètent pas une performance scolaire et cognitive ayant un lien direct avec les objectifs du programme choisi.

Les adultes dont les connaissances et expériences n'ont pas de connotation académique et/ou cognitive auront plus de chance d'être

admis à l'Université du Québec à Trois-Rivières s'ils choisissent des programmes dans la concentration des arts et des sciences humaines.

Les adultes, qui, pour une raison ou une autre n'ont pas pu continuer leurs études ne peuvent remplir les exigences du service d'admission relativement aux programmes scientifiques puisque ces exigences sont fondées sur la performance scolaire et cognitive. Ils se trouvent donc écartés de cette catégorie de programmes et choisissent d'autres programmes moins exigeants.

Selon le modèle de Laflamme, (Le Management, approche systémique théorie et cas, 1978) le processus de reconnaissance des connaissances suffisantes et expérience pertinente, peut être considéré comme une décision qui obéit à son système de valeurs. Dans notre étude et à partir des définitions des concepts connaissances suffisantes et expérience pertinente qui sont reconnues par nos experts, nous nous sommes aperçu que le service d'admission de l'Université du Québec à Trois-Rivières véhicule un système fondé sur le principe de la scolarisation. Les bonnes décisions seront donc celles qui reposent sur ce principe. Les adultes ne pouvant répondre aux exigences précises de ce système seront donc éliminés sinon classés dans des programmes «non rentables» (R. Cloutier, L. Héon).

Par contre, au niveau de l'application des deux critères d'admission «connaissances suffisantes» et «expérience pertinente», on a constaté l'existence de cinq difficultés majeures. A chacune de ces difficultés s'associe une ou plusieurs solutions. L'examen parallèle de

ces difficultés et les solutions qui leur sont associées, nous a amené à deux constats:

1. Les solutions choisies pour contrer les difficultés rencontrées semblent reposer sur le principe de la performance scolaire et cognitive. Nous savons également, comme nous l'avons démontré antérieurement, que le service d'admission appuie ses décisions sur ce même principe. Nous pouvons avancer que l'idéologie méritocratique qui caractérise le système de valeurs du service d'admission de l'Université du Québec à Trois-Rivières relativement aux définitions de ces deux critères d'admission semble caractériser également le choix des priorités concernant l'application adéquate de ces deux critères.
2. Nous avons constaté que certaines solutions bien qu'elles fissent l'objet de l'accord des experts, semblent être incompatibles avec la difficulté à laquelle elles s'appliquent, par exemple:

Lorsque la difficulté est reliée à la limitation de ce qui est suffisant dans les connaissances du candidat, les professionnels du service d'admission de l'Université du Québec à Trois-Rivières choisissent comme solution, des éléments non directement intégrés aux critères officiels d'admission tels que la motivation, la maturité, l'autonomie, la connaissance de soi, les attitudes.

Nous ne voyons pas comment la motivation peut mesurer ou déterminer ce qui est suffisant dans les connaissances puisque les connaissances sont reliées à l'intellect et au savoir alors que la motivation est plutôt d'ordre psychologique et personnelle.

Bien que ces professionnels soient conscients de l'absence d'outils et/ou critères rigoureux d'évaluation des connaissances et expériences, (difficulté 5), ils ont tendance à choisir des critères complémentaires comme la motivation, l'autonomie, etc,... Cependant ces critères demeurent incompatibles avec la difficulté à laquelle ils s'appliquent. Cette incompatibilité entre la difficulté et la solution qui lui est associée ne peut que diminuer de la qualité des décisions.

Dans le cadre de l'augmentation des chances d'accès des adultes à l'Université du Québec à Trois-Rivières, et particulièrement à ses programmes dits culturellement rentables, il apparaît important que le service d'admission de cette institution, en plus de modifier son système de valeurs, pense à améliorer également son système de prise de décision relatif à la reconnaissance des acquis par l'élaboration et le développement de matériel rigoureux d'évaluation de ces acquis.

Enfin, nous sommes conscients que notre étude ne peut échapper à certaines lacunes. Cependant elle constitue un premier pas vers la classification de la problématique de l'accessibilité des adultes à l'enseignement supérieur. Nous ne pouvons pas non plus saisir tous les aspects de cette problématique. Dans cette perspective il nous semble

important d'étudier dans un futur immédiat le vécu universitaire (performance, motivation, succès et échec scolaire) et d'établir en conséquence les relations entre ce vécu et les pratiques d'admission du service d'accueil des universités. Ne serait-ce pas une bonne façon pour mieux comprendre ce problème?

BIBLIOGRAPHIE

BEAUDET, André

Quelques notes pour faire le point sur la reconnaissance des apprentissages expérientiels. 1984, Ministère de l'Éducation du Québec.

BEAULIEU, Louise

Recherche sur les acquis expérientiels: Critères de sélection des outils d'évaluation d'acquis expérientiels. 1983, Cégep de Saint-Félicien.

BELANGER, P.W., CLOUTIER, R., HEON, L.

Les adultes entrent-ils par la grande porte ou par la petite porte universitaire. (Texte) mars, 1984.

BELANGER, P.W., CLOUTIER, R.

Politiques d'admission et taux d'accès aux universités québécoises, Université Laval, 1984.

BOUDON, Raymond

«Éducation et mobilité», sociologie et société 5, no 1 mai 1973.
«Éducation et égalité», orientation, 15, no 54 avril 1975.

BOURDIEU, P. PASSERON, J.C.

La reproduction, élément pour une théorie du système d'enseignement. Paris, Editions Minuit, 1970.

CAMPEAU, Daniel

L'impact socio politique de la reconnaissance des acquis de formation. Dans Prospective, octobre 1984, volume 20, no 3.

CAZENEUVE, J.

Dix grandes notions de la sociologie. Paris, Le Seuil, 1976.

CLOUTIER, Renée, Jean, M. ROLAND, O.

Analyse sociale de l'éducation. Boréal express, 1983.

COLLINS, R.

The Credential Society, Academic Press, Inc., 1979.

COMMISSION D'ÉTUDE SUR LA FORMATION DES ADULTES

Apprendre: Une action volontaire et responsable. Énoncé d'une politique globale de l'éducation des adultes dans une perspective d'éducation permanente, 1982.

COMMISSION D'ÉTUDE SUR LA FORMATION DES ADULTES

L'éducation des adultes au Québec: Hypothèses de solutions. Document de travail, 1981.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUDET, André

Quelques notes pour faire le point sur la reconnaissance des apprentissages expérientiels. 1984, Ministère de l'Éducation du Québec.

BEAULIEU, Louise

Recherche sur les acquis expérientiels: Critères de sélection des outils d'évaluation d'acquis expérientiels. 1983, Cégep de Saint-Félicien.

BELANGER, P.W., CLOUTIER, R., HEON, L.

Les adultes entrent-ils par la grande porte ou par la petite porte universitaire. (Texte) mars, 1984.

BELANGER, P.W., CLOUTIER, R.

Politiques d'admission et taux d'accès aux universités québécoises, Université Laval, 1984.

BOUDON, Raymond

«Éducation et mobilité», sociologie et société 5, no 1 mai 1973. 211356
«Éducation et égalité», orientation, 15, no 34 avril 1975.

BOURDIEU, P. PASSERON, J.C.

La reproduction, élément pour une théorie du système d'enseignement. Paris, Éditions Minuit, 1970.

CAMPEAU, Daniel

L'impact socio politique de la reconnaissance des acquis de formation. Dans Prospective, octobre 1984, volume 20, no 3.

CAZENEUVE, J.

Dix grandes notions de la sociologie. Paris, Le Seuil, 1976.

CLOUTIER, Renée, MOISSET, Jean, OUELLET, Roland.

Analyse sociale de l'éducation. Boréal express, 1983.

COLLINS, R.

The Credential Society, Academic Press, Inc., 1979.

COMMISSION D'ETUDE SUR LA FORMATION DES ADULTES

Apprendre: Une action volontaire et responsable. Enoncé d'une politique globale de l'éducation des adultes dans une perspective d'éducation permanente, 1982.

COMMISSION D'ETUDE SUR LA FORMATION DES ADULTES

L'éducation des adultes au Québec: Hypothèses de solutions. Document de travail, 1981.

COMMISSION D'ETUDE SUR LES UNIVERSITES

L'accessibilité à l'université, un problème majeur. Rapport I 1979.
L'accessibilité à l'enseignement supérieur. Projet de mémoire 1978.
Service de la planification.

- CROSIER, Michel, FRIEDBERT, Erhard
L'acteur et le système. E. politique, 1977.
- DAIGNAULT, L.
Le marché culturel à l'Université Laval à travers les politiques, les exigences et les pratiques d'admission, juin 1984.
- DANDURAND, P., FOURNIER, M., HETU, C. + FLECHER
Condition de vie de la population universitaire québécoise. Montréal, Dép. de sociologie, Université de Montréal, 1979.
- DEWEY, John
Démocratie et éducation. Armand Colin, Collection U, 1975.
- DUBAR, Claude
Formation permanente et contradictions sociales, Editions sociales, 1980.
- ELDER, Glen H. J.
«Family Structure and Educational Attainment», American Sociological Review, 1965.
- EMOND, Maurice, POIRIER, Carmen, ROBIN, Ginette
Projet de recherche: reconnaissance de l'auto-formation: technique des histoires de vie. Mille-Iles, 1983.
- FICHIERS D'INSCRIPTIONS U.Q.T.R.
Automne 1983, «Inscription de 1^{er} cycle de l'automne 1983-84 selon le régime d'étude et la base d'admission. Selon les grands secteurs de programmes.
- GABRIELLE, C.
Fondement de la reconnaissance des acquis de formation, des questions préalables. Prospective, octobre 1984.
- GIRARD, A. CLERC, P.
«Nouvelles données sur l'orientation scolaire au moment de l'entrée en sixième (6e), Population no 5, pp. 829-872.
- GOVERNEMENT DU QUEBEC
Plan d'action relatif à la reconnaissance des acquis de formation. 1983-86, Bureau du sous-ministre, Février 1984.
- GOVERNEMENT DU QUEBEC, CONSEIL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
Légalisation des chances en éducation, énoncé de principes adopté à la 233^e réunion, le 25 avril 1980.
- HAYMAN, Herbert
The values systems of different classes: a social psychological contribution to the analysis of stratification», In Bendix et Lipset, 1953.
- HEON, L.
La reconnaissance des acquis expérimentiels dans la politique d'admission des adultes à l'Université Laval. Septembre 1984.

- HUSSEN, T. *LC 000-82*
Influence du milieu social sur la réussite scolaire. Paris: O.C.D.E., Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement, 1975.
- KATZ, Irwin
«Review of evidence relating to effects of desegregation on the intellectual performance of negroes». In Passow, 1967.
- KEETON, Morris (and associates)
Experiential learning: Rationale, characteristics and assessment. San Francisco, Jossey-bass publishers, 1976.
- LANDRY, Francine
La reconnaissance des acquis antérieurs des adultes à l'université du Québec. Octobre 1984, Télé-université - Université du Québec.
- LANEUVILLE, René *4784 00315 ou T174234*
Contribution à la fidélité de la méthode Delphi. Septembre 1979, rapport de recherche. U.Q.T.R.
- LAURIN- FRENETTE, Nicole
Classes et pouvoir: Les théories fonctionnalistes. Les presses de l'Université de Montréal, 1978.
- LESPERANCE, André *+E3E88E8/A2*
L'accès à l'université au Québec: mesure du phénomène selon le sexe et la langue maternelle 1978-1982. Ministère de l'Éducation du Québec.
- LEVESQUE, M., JALBERT, H.
Légalité des chances en éducation, Gouvernement du Québec, Conseil supérieur de l'éducation, direction de la recherche, 1979.
- LUCIER, Pierre
La reconnaissance des acquis de formation, contexte, sens et portée des propositions ministérielles. Octobre 1984. Sous-ministre adjoint à la planification, M.E.Q.
- MASSOT, A.
Structures décisionnelles dans la qualification. U.Q.A.M., juin 1978.
- MELLOUKI, M., RIBEIRO, M.
«L'éducation: Facteur de mobilité ou de reproduction sociale? dans, Analyse sociale de l'éducation. Ed. R. Cloutier, J. Moisset, R. Ouellet, Montréal, Boréal Express, 1983.
- MINISTERE DE L'EDUCATION DU QUEBEC *+E3E88E8/A2*
Direction générale de l'enseignement et de la recherche universitaire. «Principales caractéristiques des inscriptions universitaires 1981-1982, p. 5.

MINISTERE DE L'EDUCATION DU QUEBEC

Direction générale de l'enseignement supérieur, S.E.I. Evolution des inscriptions à l'université au premier cycle universitaire. Temps plein, 1973-77, automne.

MINISTERE DE L'EDUCATION DU QUEBEC

«Prévision des étudiants universitaires québécois», 1976-1981, M.E.Q., DGES, avril 1977, p. 7. «Caractéristiques des inscriptions universitaires du Québec», 1978-1981, M.E.Q., DGERU, 1983, p. 185.

NICOLE, L.F.

Classes et pouvoir, les théories fonctionnalistes. Les Presses de l'Université de Montréal, 1978.

PICHETTE, Michel

L'université pour quoi? Démocratisation du savoir et promotion collective. Nouvelle optique, 1979.

PINEAU, Gaston

Histoire de vie et reconnaissance des acquis. Faculté de l'éducation, Université de Montréal, 1984.

ROSEN, B.C.

«The achievement syndrome: a psycho cultural dimension of social stratification». American Sociological Review.

SANSREGRET, Marthe

Histoire de la reconnaissance des acquis de formation. Collège John Abbott, 1984.

TOUGH, PLOWDEN, LINSTONE, KAUFMAN, GIRARD, ELDER, CANTIN:

Voir LEVESQUE, M., JALBERT, H. Légalité des chances en éducation, Gouvernement du Québec, Conseil supérieur de l'éducation, direction de la recherche, 1979.

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

Règlements internes du régime des études avancées. Décembre 1983.

UNIVERSITE LAVAL. STATISTIQUES D'ADMISSIONS

Admission selon l'ordre et le choix. Automne 1980.

VACHON, Paul

La reconnaissance des acquis de formation et son impact au secondaire. Octobre 1984. Direction de l'évaluation pédagogique. Ministère de l'Éducation du Québec.

VALENTINE, J.

«Credit for learning assessed by examination» In New directions for experimental learning N.T., 1980, pp. 29.

ANNEXE I

Trois-Rivières, le 12 mars 1985

SUJET: La reconnaissance des acquis
de formation et/ou expé-
rience, difficultés et solu-
tions: cas de l'université
du Québec à Trois-Rivières

OBJET: QUESTIONNAIRE I

Madame,
Monsieur,

Notre groupe de recherche s'est engagé à analyser certains volets de l'accessibilité aux études universitaires. Cette année, nous nous appliquons plus particulièrement, à examiner les problèmes administratifs sous-jacents à l'application de la politique d'admission des adultes admis sous la condition "22 ans d'âge, expérience pertinente et/ou connaissances suffisantes."

Selon des études effectuées récemment au Québec (dans les universités et ailleurs) il apparaît, de fait, que l'application de cette politique pose de nombreux problèmes d'interprétation, et ce, tant au niveau des concepts de cette politique (expérience pertinente et/ou connaissances suffisantes) qu'au niveau de l'application même de la politique.

À l'université du Québec à Trois-Rivières même, une enquête auprès des responsables de l'admission dans les diverses familles de programmes, nous révèle que ce problème existe et qu'il préoccupe les gens impliqués.

Aussi, nous proposons-nous de donner suite aux rencontres préliminaires que nous avons eues avec vous, pour solliciter, par ce questionnaire, vos différents points de vue sur la question de l'admission des adultes de 22 ans et plus qui sont assujettis à la politique des acquis de formation.

Votre contribution est évidemment essentielle dans cette recherche et nous espérons pouvoir compter sur votre collaboration.

Pour cette première étape, nous vous demandons de nous retourner le questionnaire dans l'enveloppe ci-jointe, avant le 26 mars prochain.

Nous vous remercions de votre précieuse collaboration et nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Abdeljabbar Abouelouafa pour
Monsieur Robert Champagne,
Directeur de recherche
Département des Sciences
de l'Éducation

UN MOT SUR LA METHODE UTILISEE

Dans le cadre de cette recherche, nous utiliserons une technique qui devrait nous permettre non seulement de recueillir des données relatives à l'application de la politique des acquis de formation mais nous souhaitons par la démarche proposée et grâce à l'élaboration de questionnaires successifs, RECHERCHER UN CONSENSUS CHEZ LES REFONDANTS.

Sommairement, les étapes suivantes sont envisagées:

- 1) Dans un premier temps, nous adresserons aux trente experts sélectionnés, un questionnaire qui tente de recueillir des données sur la définition opérationnelle des concepts "d'expériences pertinentes" et "formation suffisante", nous tenterons aussi, du même coup, d'identifier les difficultés principales que les experts rencontrent dans l'application des ces concepts.
- 2) En second lieu, nous vous demanderons lors d'un second questionnaire, de réagir aux éléments de la compilation des réponses recueillies et compilées lors du premier questionnaire.
- 3) Finalement, si cela devait être opportun, nous solliciterons un dernier avis sur les généralisations acquises au cours des deux premières étapes.

Selon notre calendrier, la deuxième étape sera engagée vers le 8 avril pour que notre compilation puisse être complétée vers la fin avril.

P.S.: LES REPONSES A CE QUESTIONNAIRE SERONT TRAITEES EN TOUTE CONFIDENTIALITE.

QUESTIONNAIRE I

1. Précisez par un numéro dans la case appropriée, le nom de la famille à laquelle vous appartenez:

1. F. Arts et Sciences Humaines
2. F. Sciences Pures Appliquées et Santé
3. F. Sciences Sociales et de l'Administration
4. U. Organisationnelle pour les cours et les programmes

☐

2. En considérant LES TACHES QUE VOUS AVEZ A ACCOMPLIR dans l'analyse des dossiers d'admission et compte tenu de L'EXPERIENCE ACQUISE DANS CE DOMAINE, veuillez définir brièvement les concepts suivants:

1. ACQUIS EXPERIENTIELS (expérience pertinente):

2. ACQUIS DE FORMATION (connaissances suffisantes):

*Utiliser le verso si nécessaire

3. Compte tenu des définitions précédentes, FORMULEZ AU MOINS TROIS DIFFICULTES MAJEURES rencontrées dans l'application des critères: reconnaissance d'acquis expérimentiels et reconnaissance des acquis de formation:

1. ACQUIS EXPERIENTIELS (expérience pertinente):

2. ACQUIS DE FORMATION (connaissances suffisantes):

4. Pour chacune des difficultés précédentes, INDIQUEZ LA OU LES SOLUTIONS généralement appliquées dans votre famille (ou votre programme) pour tenter d'assurer une application équitale du critère (22 ans d'âge expérience pertinente et/ou connaissances suffisantes):

1. ACQUIS EXPERIENTIELS (expérience pertinente):

2. ACQUIS DE FORMATION (connaissances suffisantes)

MERCI DE VOTRE COLLABORATION.

RETOURNER AVANT LE 26 MARS A:

Abdeljabbar Aboulouafa
Département des Sciences de l'Éducation
Université du Québec à Trois-Rivières

ANNEXE II

Trois-Rivières, le 10 avril 1985

SUJET: La reconnaissance des acquis
de formation et/ou expé-
rientiels, difficultés et solu-
tions: cas de l'université
du Québec à Trois-Rivières

OBJET: QUESTIONNAIRE I'

Madame,
Monsieur,

Ce questionnaire fait état des réponses reçues dans
le premier questionnaire. Nous vous demandons maintenant
de réagir à ces réponses en nous indiquant votre niveau
d'accord avec les réponses formulées par vos collègues.

Ce deuxième questionnaire vous sera livré en deux
tranches. La première se propose de rechercher un consen-
sus des experts relativement aux définitions des concepts
expérience pertinente et connaissances suffisantes. La
deuxième partie vous sera expédiée plus tard et elle tou-
chera le volet des solutions généralement appliquées pour
tenter d'assurer une application équitable des critères
"expérience pertinente et connaissances suffisantes."

Nous espérons pour cette deuxième étape de recevoir
vos réponses au plus tard le 25 avril prochain.

Nous vous remercions de votre précieuse collabora-
tion et nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'ex-
pression de nos sentiments distingués.

Abdeljabbar Abouelouafa pour
Monsieur Robert Champagne
Directeur de recherche
Département des Sciences
de l'Éducation

QUESTIONNAIRE II

1. Précisez par un numéro dans la case appropriée, le nom de la famille à laquelle vous appartenez:

1. F. Arts et Sciences Humaines
2. F. Sciences Pures Appliquées et Santé
3. F. Sciences Sociales et de l'administration
4. U. Organisationnelle pour les cours et les programmes

2. Nous vous présentons les définitions formulées par les experts lors du premier questionnaire. En considérant chacune d'elles, veuillez indiquer votre avis sur leur pertinence en inscrivant dans chacune des cases appropriées, le chiffre correspondant à l'échelle suivante:

- | | |
|-------------------|----------------------|
| 1. Très en accord | 3. En désaccord |
| 2. En accord | 4. Très en désaccord |

Vous pouvez, si vous le jugez nécessaire, faire des commentaires ou apporter des clarifications dans chacun des cas. Successivement, nous vous soumettons donc une liste des définitions des concepts "expérience pertinente et connaissances suffisantes", évaluer leur pertinence par rapport à votre expérience et aux exigences de votre (vos) programme (s).

3. CONNAISSANCES SUFFISANTES:

1. Acquis de connaissances confirmées par des attestations officielles d'institutions scolaires reconnues (niveaux secondaire et post-secondaire). ☐
2. Que le candidat ait réussi des cours de niveau collégial (ou équivalents) et connexes à la discipline pour laquelle il postule une admission à l'université. ☐
3. Ensemble des connaissances générales acquises par des cours d'appoint, des lectures personnelles du candidat. ☐
4. Connaissances acquises d'un niveau académique supérieur au diplôme d'études secondaires. ☐
5. Connaissances acquises (personnellement ou par le travail) qui contribuent à donner de la maturité intellectuelle au candidat. Une exception: les mathématiques. ☐
6. En plus du diplôme d'études secondaires, nous devons considérer les acquis de connaissances réalisés en dehors des institutions scolaires reconnues (est-ce suffisant pour réaliser les études projetées?). ☐

7. Que le candidat ait acquis la capacité intellectuelle jugée suffisante à la compréhension des cours universitaires. ☐
8. Evaluer le degré d'intégration des connaissances dans les domaines-clés jugés préalables et nécessaires au programme pour lequel le candidat postule son admission. ☐
9. Evaluer la capacité du candidat à raisonner, à comprendre le cheminement logique de la démarche d'apprentissage dans une discipline donnée. ☐
10. Que le candidat ait un acquis de formation qui comporte une certaine accumulation systématique de connaissances pertinentes en plus de méthodes de travail acquises dans un milieu de travail bien déterminé et pertinent à la profession future. ☐
11. Evaluer si le candidat a acquis et bien intégré, par sa démarche personnelle, des notions et des catégories spécifiques et nécessaires à la réalisation de son projet universitaire. ☐
12. Evaluer le sens critique du candidat, la nature des lectures personnelles qu'il a faites, et la qualité de sa motivation. ☐
13. Un vécu social et culturel marqué par une participation active à des mouvements, associations et organismes. Ce vécu s'ajoute aux lectures personnelles et à des cours de perfectionnement de niveaux secondaires ou collégial. ☐
14. Tout cela est relatif. Il n'y a pas de portrait-robot du candidat aux connaissances minimales et/ou suffisantes. ☐

COMMENTAIRES:

4. EXPERIENCE PERTINENTE

1. Idéalement, expérience de travail directement reliée à un (ou des) domaines de la spécialisation pour laquelle le candidat postule une formation universitaire (variété et qualité des expériences). ☐
2. Expérience de travail étroitement liée à l'ensemble des objectifs de la formation universitaire recherchée par le candidat. ☐
3. Expérience personnelle (ou de travail) ayant permis d'effectuer la gymnastique intellectuelle requise pour réaliser avec succès des études de niveau universitaire -... tant mieux si les exercices réalisés ont un lien quelconque avec la profession future du candidat. ☐
4. Un savoir être et/ou savoir faire spécifique, acquis grâce à un mûrissement, et fondé sur un vécu. ☐
5. Avoir voyagé, avoir des expériences indiquant sa mobilité physique et culturelle, avoir le goût de la lecture. ☐
6. Le candidat a acquis des habilités cognitives, psycho-sociales et/ou motrices qui correspondent aux habilités requises par la future profession (ou future milieu de travail). ☐
7. Compte tenu des exigences théoriques requises par le programme, l'expérience de travail ne peut pas être suffisante pour combler la connaissance requises exigées à l'entrée dans le programme universitaire (niveau collégial est requis). ☐
8. Chaque cas est différent... selon l'âge, la formation et les objectifs personnels du candidat. ☐

COMMENTAIRES

ANNEXE III

Trois-Rivières, le 13 juin 1985

SUJET: La reconnaissance des acquis
de formation et/ou expé-
riels, difficultés et solu-
tions: cas de l'université
du Québec à Trois-Rivières

OBJET: Questionnaire III

Madame,
Monsieur,

Ce questionnaire fait état des réponses déjà reçues dans les questionnaires précédents. Nous portons cette fois l'accent sur les difficultés rencontrées par les experts quant à la reconnaissance de l'expérience pertinente et/ou des connaissances suffisantes ainsi que sur les solutions généralement appliquées dans chaque cas.

Nous vous demandons donc maintenant de réagir à ces réponses en nous indiquant votre niveau d'accord avec les réponses formulées par vos collègues.

Nous espérons, pour cette troisième étape, de recevoir vos réponses au plus tard le 24 JUIN 1985.

Nous vous remercions de votre précieuse collaboration et nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Abdeljabbar Aboualouafa pour
Monsieur Robert Champagne
Directeur de recherche
Département des Sciences
de l'Éducation

QUESTIONNAIRE III

1. Précisez par un numéro dans la case appropriée, le nom de la famille à laquelle vous appartenez

1. F. Arts et Sciences Humaines
2. F. Sciences Pures Appliquées et Santé
3. F. Sciences Sociales et de l'administration
4. U. Organisationnelle pour les cours et les programmes

☐

2. L'analyse des données des questionnaires précédents nous a permis de regrouper en cinq catégories les difficultés que vous avez rencontrées face à la reconnaissance de l'expérience pertinente et/ou les connaissances suffisantes. Nous vous présentons ces difficultés et les solutions généralement appliquées qui leur sont associées. En considérant chacune de ces solutions, veuillez exprimer votre avis sur leur pertinence en inscrivant dans chacune des cases appropriées, le chiffre correspondant à l'échelle suivante:

- | | |
|-------------------|----------------------|
| 1. Très en accord | 3. En désaccord |
| 2. En accord | 4. Très en désaccord |

Vous pouvez, si vous le jugez nécessaire, faire des recommandations ou apporter des clarifications (voir la dernière page du questionnaire)

3. Première difficulté:

-L'interprétation des concepts "expériences pertinentes" et/ou "connaissances suffisantes" constitue une difficulté majeure surtout lorsqu'il s'agit de limiter la signification de ce qui est pertinent dans l'expérience et ce qui est suffisant dans les connaissances.

Solutions généralement appliquées:

EXPERIENCE PERTINENTE:

- On exige une attestation ou un rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience.
- On propose une entrevue au candidat pour tenter de juger en quoi l'expérience est un acquis pertinent.

☐

CONNAISSANCES SUFFISANTES:

- Tout tourne autour de la probabilité de réussite du candidat. A défaut de pouvoir interpréter la nature des expériences, nous privilégions des éléments non directement intégrés aux critères officiels d'admission tels que la maturité, l'autonomie, la motivation, la connaissance de soi, les attitudes.

☐

4. Deuxième difficulté:

La vérification systématique de tous les éléments composant le dossier du candidat. Ici les experts font référence à la validation de tous les aspects (administratifs ou autres) des déclarations faites par le candidat.

Solution généralement appliquée:

EXPERIENCE PERTINENTE ET CONNAISSANCES SUFFISANTES:

- On exige un curriculum vitae qui doit faire la preuve, par écrit, des implications pratiques du candidat dans le ou les milieux désignés; de justifier ces écrits par des certificats ou attestations délivrés par les responsables des milieux d'encadrement ou de travail.

☐

5. Troisième difficulté:

La compatibilité entre le domaine de la formation choisie par le candidat et celui de l'expérience et/ou des connaissances acquises. Les experts éprouvent ici des difficultés à concilier les exigences du programme et les expériences et/ou les connaissances du candidat.

Solutions généralement appliquées

EXPERIENCE PERTINENTE:

-Par des questions, savoir en quoi l'expérience est un acquis et voir comment conjuguer cette expérience aux exigences du programme. ☐

CONNAISSANCES SUFFISANTES:

-On suggère au candidat de compléter lui-même son apprentissage par un programme autonome qui lui est proposé et/ou propédeutique obligatoires ou optionnelles, de niveau collégial. ☐

6. Quatrième difficulté:

L'information contenu dans le dossier du candidat n'est pas suffisamment claire. Ici les experts font référence:

- Au style et aux expressions utilisées pour expliquer les expériences et/ou les connaissances acquises.
- Aux équivalences à accorder lorsque les documents présentés proviennent de l'étranger (étudiants d'autres pays).

Solutions généralement appliquées:

EXPERIENCE PERTINENTE:

-On exige un rapport complet et détaillé du nombre d'années d'expérience. ☐

-Rencontrer le candidat pour:

-Décortiquer son vécu au niveau de ses acquis expérimentiels. L'objectif recherché consiste à tenter de faire des liens entre les acquis et le cheminement éventuel tout en respectant les conditions requises pour assurer un cheminement normal. ☐

-Evaluer en détail une des réalisations déclarées par le candidat et vérifier les habiletés acquises en fonction des objectifs du programme. ☐

CONNAISSANCES SUFFISANTES:

-Par une entrevue tenter de décortiquer, avec le candidat, l'information présentée dans son dossier. ☐

-Par une entrevue essayer de conjuguer les connaissances acquises à l'étranger et les exigences du programme choisi ici. ☐

7. Cinquième difficulté:

Absence d'outils et/ou de critères d'évaluation généraux ou spécifiques pour reconnaître, identifier, comparer, apprécier et mesurer, les expériences et/ou les connaissances d'une façon générale ou lorsqu'il s'agit du cas par cas.

Solutions généralement appliquées:

EXPERIENCE PERTINENTE:

-Recours à une équipe d'évaluateurs pour limiter l'excès de subjectivité. ☐

-Entrevue préparée à partir du dossier du candidat pour avoir plus d'informations. ☐

- Demande adressée au candidat de développer un curriculum vitae qui doit faire preuve par écrit de ses implications pratiques dans le ou les milieux désignés, tout en justifiant ces implications par des attestations ou des certificats délivrés par les responsables des milieux concernés.
- Entrevue préparée sur la base du dossier du candidat pour savoir en quoi l'expérience est un acquis.
- Dans 90% des cas on donne la chance au candidat de pouvoir poursuivre sa formation même si l'expérience est insuffisante.

CONNAISSANCES SUFFISANTES:

- Inviter le candidat à s'inscrire dans la programme comme "étudiant libre" et lui donner la chance de faire ses preuves.
- "L'appréciation est très arbitraire". "On fait presque un acte de foi"... "Il n'est pas toujours facile d'obtenir un rapport détaillé et complet des rôles assumés par le candidat auprès de divers organismes... d'autant plus que nous n'avons pas de modèle à proposer au candidat".
- Si l'acquis vient d'une formation personnelle on essaie par des questions de voir "si l'étudiant vaut bien un étudiant du collégial".
- "Si il n'y a pas de preuves écrites à l'appui, on essaie d'analyser les capacités du candidat à travers des écrits longs".
- Entrevue permettant de déterminer les capacités d'analyse de synthèses et de jugement du candidat. "En général on se fie à notre jugement et notre bon sens des choses en tenant compte de l'entrevue."
- "Attestation scolaire, de formation et/ou relevé des notes."

8. Commentaires et/ou recommandations pour l'ensemble ou pour l'une ou l'autre des catégories de problèmes et/ou de solutions rappelés dans le questionnaire.

Utiliser verso si nécessaire.

Merci de votre collaboration
Retourner avant le 24 JUIN 1985
à Abdeljabbar Abouelouafa
Pour Monsieur Robert Champagne
Département des Sciences de
l'Éducation.
U.Q.T.R.

ANNEXE IV: Résultats statistiques des réponses des experts de la famille des arts et des sciences humaines pour les 14 définitions du concept «Connaissances suffisantes»

Code	DEF	D ₁		D ₂		D ₃		D ₄		D ₅		D ₆		D ₇	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	4	44.4	3	33.3	2	22.2	3	33.3	1	11.1	3	33.3	3	33.3
en accord	2	1	11.1	4	44.4	6	66.6	6	66.6	4	44.4	5	55.5	3	33.3
en désaccord	3	3	33.3	2	22.2	1	11.1	0	0.0	2	22.2	1	11.1	2	22.2
T. en désaccord	4	1	11.1	0	0.0	0	0.0	0	0.0	2	22.2	0	0.0	1	11.1
TOTAL		9	100.0	9	100.0	9	100.0	9	100.0	9	100.0	9	100.0	9	100.0
$\bar{X}$		2.11		1.88		1.88		1.66		2.55		1.77		2.11	
S		7.16		.78		.60		.50		1.01		.66		1.05	
M _{ed}		2.00		1.87		1.91		1.75		2.37		1.80		2.00	

Code	DEF	D ₈		D ₉		D ₁₀		D ₁₁		D ₁₂		D ₁₃		D ₁₄	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	2	22.2	0	0.0	4	44.4	4	44.4	1	11.1	0	0.0	2	22.2
en accord	2	4	44.4	5	55.5	2	22.2	2	22.2	7	77.7	3	33.3	2	22.2
en désaccord	3	3	33.3	3	33.3	3	33.3	2	22.2	1	11.1	6	66.6	2	22.2
T. en désaccord	4	0	0.0	1	11.1	0	0.0	1	11.1	0	0.0	0	0.0	3	33.3
TOTAL		9	100.0	9	100.0	9	100.0	9	100.0	9	100.0	9	100.0	9	100.0
$\bar{X}$		2.11		2.55		1.88		2.00		2.00		2.66		2.66	
S		.78		.72		.92		1.11		.50		.50		1.22	
Med		2.12		2.40		1.75		1.75		2.00		2.75		2.75	

D = Définitions
FR.A = Fréquence absolue
FR.R = Fréquence relative

ANNEXE V: Résultats statistiques des réponses des experts de la famille des sciences pures appliquées et santé pour les 14 définitions du concept «connaissances suffisantes»

Code	DEF	D ₁		D ₂		D ₃		D ₄		D ₅		D ₆		D ₇	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	2	40.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	20.0
en accord	2	3	60.0	3	60.0	1	20.0	4	80.0	3	60.0	2	40.0	1	20.0
T. en désaccord	3	0	0.0	2	40.0	4	80.0	1	20.0	2	40.0	2	40.0	2	40.0
T. en désaccord	4	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	20.0	1	20.0
TOTAL		5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0
$\bar{X}$		1.60		2.40		2.80		2.20		2.40		2.80		2.40	
S		.54		.54		.44		.44		.54		.83		1.14	
Med		1.66		2.33		2.87		2.12		2.33		2.75		2.75	

Code	DEF	D ₈		D ₉		D ₁₀		D ₁₁		D ₁₂		D ₁₃		D ₁₄	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	2	40.0	0	0.0	1	20.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	20.0
en accord	2	2	40.0	2	40.0	1	20.0	1	20.0	2	40.0	1	20.0	1	20.0
T. en désaccord	3	1	20.0	3	60.0	3	60.0	3	60.0	3	60.0	1	20.0	2	40.0
T. en désaccord	4	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	20.0	0	0.0	3	60.0	1	20.0
TOTAL		5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0
$\bar{X}$		1.80		2.60		2.40		3.00		2.60		3.40		2.60	
S		.83		.54		.89		.70		.54		.80		1.14	
Med		1.75		2.66		2.66		3.00		2.66		3.66		2.75	

D = Définitions

FR.A = Fréquence absolue

FR.R = Fréquence relative

ANNEXE VI: Résultats statistiques des réponses des experts de la famille des sciences sociales et de l'administration pour les 14 définitions du concept «connaissances suffisantes»

Code	DEF	D ₁		D ₂		D ₃		D ₄		D ₅		D ₆		D ₇	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	3	75.0	1	25.0	0	0.0	1	25.0	1	25.0	0	0.0	0	0.0
en accord	2	1	25.0	2	50.0	2	50.0	2	50.0	2	50.0	3	75.0	1	25.0
en désaccord	3	0	0.0	0	0.0	1	25.0	1	25.0	1	25.0	1	25.0	1	25.0
T. en désaccord	4	0	0.0	1	25.0	1	25.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	2	50.0
TOTAL		4	100.0	3	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0
$\bar{X}$		1.25		2.25		2.75		2.00		2.00		2.25		3.2	
S		.50		1.25		.95		.81		.81		.50		.95	
Med		1.16		2.00		2.50		2.00		2.00		2.16		3.50	

Code	DEF	D ₈		D ₉		D ₁₀		D ₁₁		D ₁₂		D ₁₃		D ₁₄	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	1	25.0	0	0.0	1	25.0	1	25.0	1	25.0	0	0.0	2	50.0
en accord	2	1	25.0	1	25.0	1	25.0	0	0.0	1	25.0	3	75.0	0	0.0
en désaccord	3	2	50.0	3	75.0	2	50.0	3	75.0	2	50.0	1	25.0	1	25.0
T. en désaccord	4	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	25.0
TOTAL		4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0
$\bar{X}$		2.25		2.75		2.25		2.50		2.25		2.25		2.25	
S		.95		.50		.95		1.00		.95		.50		1.50	
Med		2.50		2.83		2.50		2.66		2.50		2.16		1.50	

D = Définitions
FR.A = Fréquence absolue
FR.R = Fréquence relative

ANNEXE VII: Résultats statistiques des réponses des experts de la famille des arts
et des sciences humaines pour les 8 définitions du concept «expérience
pertinente»

Code	DEF	D ₁		D ₂		D ₃		D ₄		D ₅		D ₆		D ₇		D ₈	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	3	75.0	1	25.0	0	0.0	1	25.0	1	25.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
en accord	2	1	25.0	2	50.0	2	50.0	2	50.0	2	50.0	3	75.0	1	25.0	3	33.3
en désaccord	3	0	0.0	0	0.0	1	25.0	1	25.0	1	25.0	1	25.0	1	25.0	2	22.2
T. en désaccord	4	0	0.0	1	25.0	1	25.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	2	50.0	4	44.4
TOTAL		4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	9	100.0
$\bar{X}$		1.44		1.88		1.88		2.00		2.88		2.00		3.33		3.11	
S		.52		.78		.78		.86		.92		.50		.70		.92	
Med		1.40		1.87		1.87		2.00		3.00		2.00		3.37		3.25	

D = Définitions
FR.A = Fréquence absolue
FR.R = Fréquence relative

ANNEXE VIII: Résultats statistiques des réponses des experts ^a la famille des sciences pures appliquées et santé pour les 8 définitions du concept «expérience pertinente»

Code	DEF	D ₁		D ₂		D ₃		D ₄		D ₅		D ₆		D ₇		D ₈	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	3	60.0	3	60.0	1	20.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	20.0	0	0.0
en accord	2	2	40.0	1	20.0	3	60.0	2	40.0	0	0.0	2	40.0	1	20.0	3	60.0
en désaccord	3	0	0.0	1	20.0	0	0.0	2	40.0	2	40.0	2	40.0	3	60.0	2	40.0
T. en désaccord	4	0	0.0	0	0.0	1	20.0	1	20.0	3	60.0	1	20.0	0	0.0	0	0.0
TOTAL		5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0
$\bar{X}$		1.40		1.60		2.20		2.80		3.60		2.80		2.40		2.40	
S		.54		.89		1.09		.83		.54		.83		.89		.54	
Med		1.33		1.33		2.00		2.75		3.66		2.75		2.66		2.33	

D = Définitions
 FR.A = Fréquence absolue
 FR.R = Fréquence relative

ANNEXE IX: Résultats statistiques des réponses des experts de la famille des sciences sociales et de l'administration pour les 8 définitions du concept «expérience pertinente»

Code	DEF	D ₁		D ₂		D ₃		D ₄		D ₅		D ₆		D ₇		D ₈	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	3	75.0	2	50.0	3	75.0	1	25.0	1	25.0	1	25.0	1	25.0	2	50.0
en accord	2	0	0.0	1	25.0	0	0.0	1	25.0	1	25.0	3	75.0	1	25.0	0	0.0
en désaccord	3	1	25.0	1	25.0	1	25.0	2	50.0	1	25.0	0	0.0	1	25.0	2	50.0
T. en désaccord	4	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	25.0	0	0.0	1	25.0	0	0.0
TOTAL		4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0	4	100.0
$\bar{X}$		1.50		1.75		1.50		2.25		2.50		1.75		2.50		2.00	
S		1.00		.95		1.00		.95		1.29		.50		1.29		1.15	
Med		1.33		1.50		1.33		2.50		2.50		1.83		2.50		2.00	

D = Définitions
FR.A = Fréquence absolue
FR.R = Fréquence relative

ANNEXE X:

Données statistiques concernant les réponses relatives aux solutions exprimées par les experts de la famille des arts et des sciences humaines par rapport à chacune des difficultés rencontrées dans l'application du critère d'admission connaissances suffisantes.

Code	DIFFICULTES SOLUTIONS	D ₁		D ₂		D ₃		D ₄	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
1	T. en accord	1	14.3	0	0.0	0	0.0	1	14.3
2	en accord	4	57.1	5	71.4	6	85.7	6	85.7
3	en désaccord	2	28.6	2	28.6	0	0.0	0	0.0
4	T. en désaccord	0	0.0	0	0.0	1	14.3	0	0.0
TOTAL		7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0
$\bar{X}$		2.14		2.28		2.28		1.85	
S		.69		.46		.75		.37	
Med		2.12		2.20		2.16		1.91	

Code	DIFFICULTES SOLUTIONS	D ₅		D ₆		D ₇		D ₈	
		FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
1	T. en accord	1	14.3	0	0.0	2	28.6	1	14.3
2	en accord	1	14.3	6	85.7	3	42.9	0	0.0
3	en désaccord	4	57.1	1	14.3	1	14.3	5	71.4
4	T. en désaccord	1	14.3	0	0.0	1	14.3	0	0.0
TOTAL		7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0
$\bar{X}$		2.71		2.14		3.00		1.71	
S		.95		.37		.57		.46	
Med		2.87		2.08		3.00		1.80	

D = Difficultés

S = Solutions

FR.A = Fréquence absolue

FR.R = Fréquence relative

ANNEXE XI:

Données statistiques concernant les réponses relatives aux solutions exprimées par les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé par rapport à chacune des difficultés rencontrées dans l'application du critère d'admission connaissances suffisantes.

Code	DIFFICULTES SOLUTIONS		S ₁		D ₁		S ₁		D ₂		S ₁		D ₃		S ₁		D ₄		S ₂	
	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	0	0.0	0.0	0	0.0	0	0.0	2	40.0	3	60.0	3	60.0	3	60.0	3	60.0	3	60.0
en accord	2	4	80.0	80.0	2	40.0	2	40.0	1	20.0	2	40.0	2	40.0	2	40.0	2	40.0	2	40.0
en désaccord	3	1	20.0	20.0	3	60.0	0	0.0	2	40.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
T. en désaccord	4	0	0.0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
TOTAL	5	5	100.0	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0
$\bar{x}$	2.20	2.20	.44	.44	2.60	.54	2.60	.54	2.00	1.00	1.40	.54	1.40	.54	1.40	.54	1.40	.54	1.40	.54
S	.83	.44	2.12	2.66	.54	2.00	.54	2.00	.54	1.00	1.33	.54	1.00	.54	1.33	.54	1.00	.54	1.33	.54
Med	2.25	2.12			2.66	2.00			2.00	1.00	1.33	1.00	1.33	1.00	1.33	1.00	1.33	1.00	1.33	1.00

Code	DIFFICULTES SOLUTIONS		S ₁		S ₂		D ₅		S ₃		D ₅		S ₄		S ₅		S ₆	
	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	1	20.0	0	0.0	1	20.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	3	60.0
en accord	2	40.0	0	0.0	4	80.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	3	60.0	2	40.0	2	40.0
en désaccord	3	40.0	5	100.0	0	0.0	4	80.0	4	80.0	4	80.0	2	40.0	0	0.0	0	0.0
T. en désaccord	4	0.0	0	0.0	0	0.0	1	20.0	1	20.0	1	20.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
TOTAL	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0
$\bar{x}$	2.20	2.20	3.00	1.80	3.20	1.80	3.20	1.80	3.20	1.80	3.20	1.80	2.40	1.40	2.40	1.40	1.40	1.40
S	.83	.83	.00	.44	.44	.44	.44	.44	.44	.44	.44	.44	.54	.54	.54	.54	.54	.54
Med	2.25	2.25	3.00	1.87	3.12	1.87	3.12	1.87	3.12	1.87	3.12	1.87	2.33	1.33	2.33	1.33	1.33	1.33

D = Difficultés
S = Solutions
FR.A = Fréquence absolue
FR.R = Fréquence relative

ANNEXE XI: Données statistiques concernant les réponses relatives aux solutions exprimées par les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé par rapport à chacune des difficultés rencontrées dans l'application du critère d'admission connaissances suffisantes.

Code	DIFFICULTÉS SOLUTIONS		D ₁		D ₂		D ₃		D ₄	
	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
1. en accord	0	0.0	0	0.0	2	40.0	3	60.0	3	60.0
2. en accord	4	80.0	2	40.0	1	20.0	2	40.0	2	40.0
3. en désaccord	1	20.0	3	60.0	2	40.0	0	0.0	0	0.0
4. en désaccord	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
TOTAL	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0
$\bar{x}$	2.20		2.60		2.00		1.40		1.40	
S	.44		.54		1.00		.54		.54	
Med	2.12		2.66		2.00		1.33		1.33	

Code	DIFFICULTÉS SOLUTIONS		D ₅		D ₆		D ₇		D ₈	
	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
1. en accord	1	20.0	0	0.0	1	20.0	0	0.0	0	0.0
2. en accord	2	40.0	0	0.0	4	80.0	0	0.0	3	60.0
3. en désaccord	2	40.0	5	100.0	0	0.0	4	80.0	2	40.0
4. en désaccord	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	20.0	0	0.0
TOTAL	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0
$\bar{x}$	2.20		3.00		1.80		3.20		2.40	
S	.83		.00		.44		.44		.54	
Med	2.25		3.00		1.87		3.12		2.33	

D = Difficultés
S = Solutions
FR.A = Fréquence absolue
FR.R = Fréquence relative

ANNEXE XII: Données statistiques concernant les réponses relatives aux solutions exprimées par les experts de la famille des arts et des sciences humaines par rapport à chacune des difficultés rencontrées dans l'application du critère d'admission expérience pertinente.

Code	DIFFICULTES SOLUTIONS		D ₁		S ₁		D ₂		S ₂		D ₃		S ₃		D ₄		S ₄		D ₅		S ₅	
	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
1. en accord	1	14.3	4	57.1	0	0.0	3	42.9	3	42.9	2	28.6	1	14.3	2	28.6	1	14.3	2	28.6	1	14.3
2. en accord	5	71.4	2	28.6	5	71.4	4	57.1	4	57.1	4	57.1	2	28.6	4	57.1	2	28.6	2	28.6	2	28.6
3. en désaccord	1	14.3	0	0.0	2	28.6	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	14.3	1	14.3	3	42.9	1	14.3	3	42.9
4. en désaccord	0	0.0	1	14.3	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	14.3
T. en accord	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0
TOTAL	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0
$\bar{X}$	2.00		1.71		2.28		1.57		1.85		1.85		1.85		1.85		1.85		1.85		2.57	
S	.57		1.11		.48		.53		.90		.69		.97		.69		.97		.69		.97	
Med	2.00		1.37		2.20		1.62		1.75		1.87		2.66		1.87		2.66		1.87		2.66	

Code	DIFFICULTES SOLUTIONS		S ₁		S ₂		S ₃		S ₄		S ₅	
	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
1. en accord	0	0.0	2	28.6	1	14.3	3	42.9	3	42.9	1	14.3
2. en accord	2	28.6	4	57.1	5	71.4	5	71.4	3	42.9	2	28.6
3. en désaccord	4	57.1	1	14.3	1	14.3	1	14.3	1	14.3	4	57.1
4. en désaccord	1	14.3	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
T. en accord	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0
TOTAL	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0	7	100.0
$\bar{X}$	2.85		1.85		2.00		2.00		1.71		2.42	
S	.69		.69		.57		.57		.75		.75	
Med	2.87		1.87		2.00		2.00		1.66		2.62	

D = Difficultés
S = Solutions
FR.A = Fréquence absolue
FR.R = Fréquence relative

ANNEXE XIII: Données statistiques concernant les réponses relatives aux solutions exprimées par les experts de la famille des sciences pures appliquées et santé par rapport à chacune des difficultés rencontrées dans l'application du critère d'admission expérience pertinente.

Code	D ₁		D ₂		D ₃		D ₄		D ₅		D ₆	
	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	0	0.0	4	80.0	0	0.0	3	60.0	1	20.0	1	20.0
en accord	5	100.0	1	20.0	2	40.0	2	40.0	4	80.0	3	60.0
en désaccord	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	20.0
T. en désaccord	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
TOTAL	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0
$\bar{X}$	2.00		1.20		1.40		1.80		1.80		2.80	
S	.80		.44		.54		.44		.44		.44	
Med	2.00		1.72		1.33		1.87		1.87		2.87	

Code	D ₁		D ₂		D ₃		D ₄		D ₅		D ₆	
	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R	FR.A	FR.R
T. en accord	0	0.0	2	40.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
en accord	1	20.0	2	40.0	4	80.0	4	80.0	4	80.0	2	40.0
en désaccord	3	60.0	1	20.0	1	20.0	1	20.0	1	20.0	3	60.0
T. en désaccord	1	20.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
TOTAL	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0	5	100.0
$\bar{X}$	3.00		1.80		2.20		2.20		2.20		2.60	
S	.70		.83		.44		.44		.44		.54	
Med	3.00		1.75		2.12		2.12		2.12		2.66	

D = Difficultés
S = Solutions
FR.A = Fréquence absolue
FR.R = Fréquence relative